

BEIJING

北京

Raconter l'histoire
de Beijing

Juillet 2026

Publié le 25 de
chaque mois

Code d'abonnement
postal 82-939



Eaux limpides et montagnes
verdoyantes, la ville aux mille visages

ISSN 2095-736X





北京
(BEIJING)

Issue 7, 2026 (Vol. 589)

Supervision

Département de communication du Comité municipal du
PCC à Beijing

Sponsors

Bureau de presse du gouvernement
populaire de Beijing

Centre des échanges internationaux de Beijing
The Beijing News

Unités de soutien de ce numéro

Bureau municipal du paysage et de la verdure de Pékin
Centre de recherche écologique des cerfs de David de Pékin

Éditeur

The Beijing News

Rédacteur en chef

Ru Tao

Rédacteur en chef exécutif

An Dun

Rédacteur

Wang Wei

Rédacteurs photo

Zhang Xin, Tong Tianyi

Rédacteur artistique

Zhao Lei

Conception créative de la couverture

Dong Bo

Service de traduction

Shanghai YIGUOYIMIN Translation Service Co., Ltd.

Photo fournie par

Agence de presse Xinhua ; vcg.com ; 58pic.com ;
IC photo ; tuchong.com ; AIGC

Distribution

The Beijing News

Adresse

F1, Bâtiment 10, Fahuayanli, Tiyyuguan Lu,
Arrondissement de Dongcheng, Beijing

Tel

+86 10 6715 2380

Fax

+86 10 6715 2381

Imprimerie

Beijing Tianhengjiaye Printing Co., Ltd

Code d'abonnement postal

82-939

Date de publication

25 Juillet 2026

Prix

38 yuans

Numéro de série standard international

ISSN 2095-736X

Numéro de série national standard de la Chine

CN10-1907/G0

E-mail

Beijingydx@btmbeijing.net

Photographie de la couverture

Yang Dong, Bai Hao

Photographie du catalogue

Wu Hui

Table des matières

4	Eaux limpides et montagnes verdoyantes, la ville aux mille visages
10	Les eaux limpides irriguent Pékin, les rivages déploient leur charme enivrant
18	Les montagnes, son ossature
26	Vertes contrées féeriques : respirer la forêt en plein été
35	Toute vie est sensible
42	Nanyuan : où l'histoire résonne au chant des daims
46	Quand les périphériques de Pékin se parent de roses
48	Culture Express





Eaux limpides et montagnes verdoyantes, la ville aux mille visages

Texte Ma Kai Photos prises par Zhang Xin, Zhang You

Toute beauté écologique d'une ville se niche dans ses montagnes et ses rivières, ses herbes et ses arbres ; elle se dévoile à chaque ruelle, à chaque souffle de ses habitants. Le secrétaire général Xi Jinping souligne : « Les montagnes vertes et les eaux limpides sont des montagnes d'or et des collines d'argent ». Ce concept fondamental a pris racine sur le sol de la capitale, incarnant une pratique tangible de Pékin : restaurer ses paysages montagneux et aquatiques, verdifier l'espace urbain et préserver l'harmonie de toutes les espèces vivantes. Mégapole de plus de vingt millions d'âmes, la cité raconte aujourd'hui, à travers ses chaînes de montagnes verdoyantes et ses rivières claires, l'histoire d'une réconciliation, d'une coexistence et d'une prospérité partagée entre l'humanité et la nature.



▲ Montagnes boisées de la banlieue de Pékin

Un paysage splendide vert

Le district de Mentougou est traversé par la rivière Yongdinghe. Autrefois qualifié de « grenier à charbon de l'Ouest de la capitale », il a connu une profonde métamorphose écologique.

Il y a une dizaine d'années, le bourg de Wangpingzhen, ancienne base minière, portait encore les traces de décennies d'exploitation charbonneuse qui avaient dégradé les massifs montagneux. Grâce à une restauration écologique intensive, pins à huile et cyprès orientaux ont repris racine sur les terroirs stériles, et la faune sauvage a regagné ses habitats. Une végétation dense recouvre les sous-bois, tandis que des sentiers sinueux parcourent les pentes dans une atmosphère constamment verte et fraîche. La poussière atmosphérique et l'érosion hydrique ont été totalement éradiquées ; l'aménagement de sentiers écologiques et de belvédères a favorisé l'essor de l'écotourisme rural. Les villageois ont abandonné l'exploitation minière pour tirer profit des atouts de la nature restaurée.

Certains sont devenus gardes forestiers, assurant la surveillance anti-incendie et anti-braconnage pour un revenu mensuel stable ; d'autres ont ouvert des auberges rurales proposant légumes de montagne et galettes traditionnelles, très prisées des visiteurs pendant les jours fériés. « À la fermeture des mines, nous étions inquiets pour notre avenir. Mais le reverdissement des montagnes a transformé notre quotidien », témoignent les habitants.

Au cœur du massif du Yanshan, aux alentours de Mentougou, une restauration écologique fine est en cours. La sixième phase du Programme de la ceinture forestière « Sanbei » à Pékin privilégie désormais la qualité du reboisement à sa simple quantité. À la forêt de Badaling, les drones optimisent le transport des jeunes plants en motte : deux à trois heures de marche autrefois, contre quelques minutes aujourd'hui. « Il y a dix ans, nous n'aurions jamais cru accomplir en dix minutes un parcours qui demandait autrefois une demi-journée d'ascension », confie un technicien chevronné. Le programme de restauration intégrée sur plus de 540 000 mu (~36 000 ha) du Yanshan a régénéré durablement le

couvert forestier. Des points d'eau aménagés le long des couloirs de migration de la faune assurent à la fois la sécurité incendie et l'abreuvement des animaux sauvages.

Aux abords de Pékin, d'immenses massifs boisés forment une ceinture verte protectrice pour la capitale millénaire. Les zones de conservation écologique de Yanqing, Miyun et Huairou mènent conjointement reboisement, entretien forestier, réinstallation écologique et préservation des ressources en eau. Les collines autrefois dénudées offrent aujourd'hui des paysages saisonniers harmonieux : fleurs au printemps, ombrages denses en été, feuillages chatoyants à l'automne et conifères résistants sous la neige hivernale. Les couloirs écologiques des massifs de Taihang et de Yanshan voient leurs fonctions régulatrices - conservation hydrosolique, purification de l'air, régulation climatique - se renforcer constamment. Depuis 2012, Pékin a reboisé 2,45 millions de mu (~163 333 ha) ; son taux de couverture forestière est passé de 38,6 % à 44,95 %, faisant de la ville la première métropole chinoise intégralement labellisée « Ville forestière nationale ». Comme l'a souligné le Secrétaire Général Xi Jinping : « Le



▲ Rivière Liangmahe



▲ Rivière Beixiaohe

reboisement est une tâche majeure pour bâtir une Chine magnifique ». Portée par une persévérance inébranlable envers la préservation de ses montagnes vertes, Pékin ne cesse de consolider son capital vert, offrant à cette cité millénaire une protection permanente de la forêt et des monts.

Des eaux limpides ceinturent la cité : d'où vient une telle pureté de l'eau ?

Si le reverdissement des montagnes requiert patience, le retour des eaux claires témoigne d'une ferme détermination.

En 2025, Pékin affiche un excellent bilan de restauration hydrique : 95,2 % des tronçons fluviaux sont classés en qualité I à III, soit une hausse de 31,4 points depuis 2020, correspondant à près de 900 kilomètres de rivières assainies.

La rivière Liangmahe illustre parfaitement cette mutation écologique. Il y a trente ans, ce chenal pollué, aux berges délabrées et aux eaux stagnantes infestées de moustiques, formait une grave cicatrice écologique dans l'arrondissement de Chaoyang. Depuis 2019, une restauration

complète est menée : curage des sédiments, réaménagement des berges naturelles, plantation aquatique et régénération subfluviale, complétée par des sentiers et belvédères riverains qui structurent un écosystème aquatique équilibré. Aujourd'hui, l'eau murmure entre saules et fleurs, tandis que des passerelles sinueuses dessinent un paysage harmonieux. Jadis délaissée, la Liangmahe est devenue un salon urbain au charme international. Reliant Blue Harbour et le quartier de Yansha, elle accueille chaque année des millions de visiteurs, passant d'une lacune environnementale à un joyau emblématique de la capitale.

La Liangmahe n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. À l'échelle de la mégapole, la Yongdinghe coule désormais sans interruption tout au long de l'année, ses corridors verdoyants reliant entre eux une multitude de parcs urbains. La Beixiaohe offre quant à elle plus de 400 000 mètres carrés d'espaces riverains ouverts au public. Les principaux réseaux hydrographiques - Chaobaihe, Liangshuihe, etc. - connaissent tous leur propre renaissance écologique.

L'eau a retrouvé sa clarté, et la faune aquatique est revenue. Éphémères, plécoptères et trichoptères, bioindicateurs

sensibles à la pureté de l'eau, peuplent aussi bien les rivières de montagne que les cours d'eau de plaine comme la rivière Liangshuihe et la rivière Changhe. Pendant le 14^e Plan quinquennal, 2 238 espèces aquatiques ont été recensées : phytoplancton, zooplancton et macro-invertébrés benthiques ; plus de 80 % des rivières affichent une qualité écologique bonne à excellente.

Cette limpidité repose sur la protection rigoureuse du château d'eau de Pékin : le réservoir de Miyun. En août 2020, le Secrétaire Général Xi Jinping a invité les riverains gardiens du site à persévérer dans sa protection. Six ans plus tard, cette consigne se concrétise par des actions tangibles. Véritable trésor hydrique, le réservoir maintient son stock hydrique à un niveau stable d'environ 3 milliards de m³ durant le 14^e Plan quinquennal et respecte constamment la norme nationale de classe II des eaux de surface. Classé parmi les cas exemplaires du programme « Fleuves et lacs magnifiques », il constitue le ballast hydrique de l'alimentation en eau de la capitale. En septembre 2024, la craspédacuste - méduse d'eau douce surnommée « panda des eaux douces » - y a été découverte pour la première fois. Très sensible à la qualité de l'eau, sa présence atteste de la pleine santé de l'écosystème aquatique local.



Parc Qinghezhihou



Parc des zones humides forestières de Nanyuan



Parc forestier urbain de Guangyanggu



Cygne noir du Palais d'été



▲ Héron pourpré

Mille parcs fondus à la ville - « Là où mon cœur se repose, là est mon foyer »

Le vœu « Voir la verdure depuis sa fenêtre, accéder à un parc à deux pas de chez soi » est aujourd'hui une réalité à Pékin.

La capitale vit une profonde mutation verte. Plus de 1 100 parcs maillent le territoire : le taux de couverture verte dans un rayon de 500 m dépasse 93 %, les corridors verts s'étendent sur plus de 3 000 km. La Wenyuhe, Cœur vert urbain, Nanyuan, Aobei et Qinghezhihou font de Pékin un vaste jardin continu.

Une ville-jardin ne naît pas de démolitions massives. Le sol urbain, précieux en centre-ville, limite les grands aménagements verts de banlieue. Le Secrétaire Général Xi Jinping l'a résumé par une métaphore : « La gestion urbaine

doit être aussi minutieuse qu'un travail de broderie ». La ville mise donc sur une végétalisation par interstices : elle récupère des coins de vieux quartiers, terrains vagues et parcelles résiduelles pour y faire émerger la verdure.

Au sud du parc Ditan, le jardin Zhuxiu occupe un terrain triangulaire : ses courbes de bambou dessinent des reliefs, en harmonie avec l'esprit antique du site. Un riverain s'y repose chaque jour : « Gris et terne autrefois, c'est aujourd'hui un lieu paisible pour thé et bambous ». Sous le pont de Muxidi (prolongement ouest de l'avenue Chang'an), un recoin oublié est rénové : hostas, iris violets et vigne vierge habillent les piliers. Insectes et promeneurs y ralentissent le pas pour savourer cette verdure poétique.

En 2025, plus d'une centaine de micro-jardins ont vu le jour. Chacun s'ajuste aux souhaits des riverains : fleurs, allées, bancs,

tout leur revient. À Shuguang (Haidian), le micro-jardin de Shiyu est entièrement créé et entretenu par les habitants. Sur moins de 100 m², la sauge et les bégonias s'épanouissent ; un résident dit fièrement : « Cette parcelle, c'est moi qui l'ai plantée ».

Ces micro-espaces se rattachent à un dense réseau de corridors verts. Longeant les rivières de ceinture, voies ferrées et axes routiers, ces capillaires écologiques relient micro-parcs, espaces de proximité et berges paysagères. Autrefois isolées, ces touches de verdure forment un continuum paysager et écologique : les habitants accèdent à la nature depuis chez eux, en suivant l'ombre des arbres.

Plus loin s'étendent deux zones tampons vertes circulaires. Plus loin encore, deux trames vertes tampons périphériques complètent le réseau. De grands parcs de plus de dix mille mu (Wenyu, Chaonan) forment les poumons verts de la ville :

forêts, marais et pelouses se fondent, absorbent la chaleur le jour et dégagent de l'oxygène frais la nuit. Ils atténuent les nuisances sonores et l'îlot de chaleur, et assurent la continuité avec les massifs forestiers périphériques.

Ainsi, parcs et corridors verts conjugués rendent la ville plus douce et respirable. Ces espaces publics offrent détente, sport et contact avec la nature : les bienfaits de la régénération écologique profitent à tous. Quand une ville laisse place aux végétaux et aux vivants, elle se pare de sa teinte la plus chaleureuse et humaine.

Vie sauvage en harmonie - Toutes les créatures s'épanouissent sous le ciel

À la zone humide du lac Yeyahu de Yanqing, des ornithologues déploient

leurs téléobjectifs en silence. Une famille de grues cendrées évolue paisiblement dans les eaux basses. Un photographe chevronné constate une évolution remarquable : autrefois rares, les grues voient leur population croître chaque année, et des espèces rares comme la grue des dunes y font désormais escale.

Le retour de la faune incarne la progression écologique de Pékin. Publié en 2025, le livre blanc « La Protection de la biodiversité à Pékin » recense 151 types d'écosystèmes naturels et semi-naturels et 7 121 espèces. Dans la réserve naturelle du mont Baihuashan, l'effectif du faisan de Mandchourie, espèce protégée au plus haut niveau national, est passé de plus de 200 individus en 2021 à environ 500 en 2025. Les eaux limpides du réservoir de Miyun accueillent grues à couronne rouge et grues à cou blanc. D'après la « Liste des faunes sauvages terrestres de Pékin (2026) », la capitale compte 531 espèces d'oiseaux.

Une ville agréable à vivre associe paysages verdoyants et vitalité naturelle. Grâce à l'expansion et l'amélioration des espaces écologiques pékinois, les espèces sauvages autrefois absentes reviennent peupler les rivières, lacs et forêts locales. Leur retour et leur reproduction dessinent un tableau harmonieux de la coexistence entre l'homme et la nature.

Au-delà des montagnes, la pureté des eaux urbaines fait de Pékin un refuge aviaire privilégié. Sains et paisibles, les réseaux hydrographiques constituent une étape migratoire majeure et un habitat permanent. Au printemps et à l'automne,

les réservoirs de Miyun et Huairou voient danser aigrettes, hérons et canards sauvages, tandis que le pygargue à queue blanche et le fuligule de Baer y font des apparitions régulières. Sur les rivières Liangmhe, Chaobaihe et Yongdinghe, les oiseaux aquatiques voltigent sans cesse, se mariant au murmure de l'eau et à la verdure des berges pour former un paysage vivant. La faune aquatique reprend également ses droits : des poissons indigènes comme l'opsariichthys bidens et le zacco platypus nagent librement, signe d'écosystèmes lacustres et fluviaux plus équilibrés.

Les vastes massifs forestiers de banlieue offrent des habitats idéaux à la faune terrestre. Dans les secteurs de Yanqing, Mentougou et Miyun, chevreuils, sangliers et lièvres sont de plus en plus fréquents. Les caméras infrarouges capturent régulièrement leurs déplacements et leur quête de nourriture. La croissance et la succession spontanée des plantes indigènes enrichissent et stabilisent les milieux végétaux, fournissant nourriture et abri aux insectes, oiseaux et petits mammifères.

Si la banlieue foisonne de vie sauvage, le centre urbain gagne aussi en vitalité et en confort. Dans les parcs et espaces verts urbains, une végétation indigène luxuriante accueille toute l'année moineaux, pies et pics, ainsi que divers mammifères, reptiles, amphibiens et insectes. Ce renouveau faunistique témoigne de l'amélioration écologique structurelle de la capitale et illustre la forte résilience et la vitalité de cette mégapole.

Les montagnes dessinent un tableau sans encre, les eaux jouent une harpe sans corde. Cieux clairs, eaux limpides, pelouses fraîches et jardins de quartier : ces paysages quotidiens incarnent les fruits de la restauration écologique et témoignent de la vigueur du développement de haute qualité de la capitale à l'ère nouvelle. Comme l'a souligné le Secrétaire Général Xi Jinping : « Nous sommes encore loin du compte. La tâche reste ardue, nous devons poursuivre nos efforts ». Ces acquis précieux nécessitent une persévérance constante.

Les eaux limpides irriguent Pékin, les rivages déploient leur charme enivrant

Texte Gao Yuan Photos prises par Tong Tianyi, Zhao Li, He Rong, Gong Yuexian, Mei Xiuhua, Lü Lingwu

Pendant la pleine saison estivale, les Pékinois privilégient les balades aquatiques pour leurs congés. Du Grand Canal aux flots ondoyants aux berges cosmopolites de la Liangma, du belvédère du réservoir de Miyun - célèbre sur le web grâce à la devise « Venez voir la mer à Miyun » - au parc humide de la Yuhe réputé pour ses plages ensoleillées, tous ces sites lacustres et fluviaux deviennent des lieux de détente aquatique proches des habitants, agrémentant leurs étés. Grâce à la restauration des milieux hydriques pékinois et l'aménagement des rives, un paysage durable s'offre aux citadins : eaux claires bordées de verdure, poissons évoluant dans les bas-fonds, harmonie entre l'homme et l'eau.

Redonner un élan dynamique et moderne aux cours d'eau

Cette année, pour la Fête des bateaux-dragons, le Carnaval 2026 du Grand Canal de Pékin s'est tenu à Tongzhou dans une ambiance festive. Rendez-vous annuel phare sur le Grand Canal, il propose un large panel d'animations : courses de bateaux-dragons, démonstrations du patrimoine culturel immatériel, traditions populaires du Nord et du Sud, spectacles lumineux nocturnes, marchés culturels et animations parent-enfant. Il offre aux habitants un grand banquet culturel au bord de l'eau.

Deux compétitions majeures ont rythmé le carnaval. Le 19 juin, les courses municipales de bateaux-dragons ont vu s'affronter dix équipes locales, et le 20 juin, le tournoi national de sport pour tous (région Huabei) a réuni vingt-six équipes de toute la Chine dans une ambiance survoltée.

Au-delà des compétitions, une troupe du Lingnan (Guangdong) a animé le site avec des figures acrobatiques de bateaux-dragons, des danses du lion et du Wing Chun, offrant aux Pékinois un mélange unique de traditions du Nord et du Sud. La parade du Dragon d'or de Yangshuo (Guangxi), assemblée à partir de 36 radeaux de bambou, a mêlé culture du canal et rites de bénédiction. Un marché thématique a complété l'événement, insufflant une nouvelle



Course de bateaux-dragons à Shichahai



Vue nocturne du port bleu sur la rivière

▼ Confluent des cinq rivières à Tongzhou



▲ Plateforme d'observation du réservoir de Miyun

vitalité culturelle au Grand Canal.

Sur le thème du patrimoine traditionnel, de nombreux parcs urbains à caractère aquatique - Longtan, Sanlihe, Nanhaizi, Baifuquan et le Parc nautique olympique - ont organisé des courses de bateaux-dragons et des ateliers de découverte folklorique. Ces manifestations enrichissent l'offre de loisirs des parcs, agrandissent leurs espaces de culture publique et invitent les citoyens à profiter pleinement de l'eau.

Si une ville pouvait respirer, ses fleuves en constitueraient le pouls vital. Depuis des millénaires, les cinq grands cours d'eau de Pékin - Yongdinghe, Chaobaihe, le Canal Nord, Jumahe et Juhe - parcourent le territoire de la capitale. Ils ont façonné son maillage hydrique urbain et rural dense, et défini son identité : une métropole parsemée de multiples zones humides.

Ces dernières années, grâce à la construction d'une civilisation écologique, la qualité écologique des lacs et rivières de Pékin ne cesse de s'améliorer. Depuis la mise en exploitation du tronçon central du projet de transfert des eaux du Sud vers le Nord en 2014 et le lancement de la stratégie

de développement intégré de la région Pékin-Tianjin-Hebei, la municipalité mène une gestion intégrée des eaux qui combine des mesures de restauration écologique et un cadre réglementaire rigoureux. Quatre programmes triennaux successifs d'assainissement des eaux usées, complétés par une série de dispositions strictes sur la gestion des ressources hydriques, ont opéré une transformation radicale sur les cinq fleuves majeurs.

Ces aménagements portent leurs fruits : les cinq grands fleuves parviennent sans interruption jusqu'à la mer depuis cinq ans consécutifs. Par ailleurs, la clarté de l'eau est restaurée, la végétation aquatique se développe pleinement et une faune diversifiée (poissons, organismes benthiques, oiseaux) recolonise progressivement les cours d'eau.

Eaux limpides bordées de rivages verdoyants : les oiseaux reviennent, et les citoyens se rassemblent au bord des fleuves. Sur la voie verte du tronçon de Fengtai de la Yongdinghe, les pas des promeneurs ralentissent spontanément face aux paysages aquatiques : on s'arrête

devant les massifs fleuris des rives, on contemple les aigrettes blanches effleurant la surface de l'eau, on s'absorbe dans la beauté des lacs dorés par le crépuscule... Ces « ralentisseurs naturels », ces paysages aquatiques qui invitent les promeneurs à ralentir leur allure, incarnent concrètement les résultats de la restauration écologique de la Yongdinghe.

Il est aussi important de souligner que les travaux du tronçon de Fengtai de la Ceinture culturelle Xishan-Yongding, long de 77,5 kilomètres, ont été lancés ; les ouvrages principaux devraient être achevés à la fin de cette année. Cet itinéraire relie six grands espaces verts et valorise plus de 700 hectares de ressources écologiques à travers cinq tronçons thématiques, alliant forêts, zones humides, panorama au crépuscule et patrimoine culturel rouge.

Une autre destination incontournable est le réservoir de Miyun. Ces dernières années, de multiples belvédères et sentiers de randonnée y ont été aménagés et ouverts au public, faisant de la devise populaire « Venez admirer la grande mer à Miyun » la nouvelle tendance des escapades périurbaines pour les habitants de Pékin.

Quatre sites offrent chacun une

expérience unique : à la Vallée Solaire, un belvédère à 180° pour dîner face au couchant ; au mont Yunmengshan, une vue plongeante sur le réservoir et la Grande Muraille ; au Domaine Yishi, un château européen et des ateliers d'éventails laqués ; au mont Yunfengshan, un autre point de vue spectaculaire sur l'étendue d'eau.

Au nord du village de Jianyan, commune de Xiwengzhuang (district de Miyun), un sentier de randonnée montagneux de près de deux kilomètres forme un magnifique corridor paysager. Le parcours dévoile trois tableaux successifs : la quiétude des hameaux ruraux, la splendeur grandiose du réservoir et l'imposante chaîne montagneuse ondoyante. Une fois redescendu, on flâne au bord des rivières Chaohe, Baihe et Qingshuihe. Leurs eaux, lisses comme un miroir, laissent voir nager les poissons ; aigrettes blanches, hérons cendrés et bien d'autres oiseaux viennent y trouver leur nourriture, offrant un spectacle plein de vitalité.



Vue nocturne de la rivière Bahe



▼ Vue nocturne au bord de la rivière Liangmahe pendant le Festival international des lumières de Chaoyang

Quand les berges deviennent le salon de la capitale

Les lacs et fleuves constituent un précieux patrimoine naturel de Pékin, le cœur vert et vivant qui anime la métropole. Ces dernières années, ces espaces aquatiques pékinois sont devenus très populaires grâce à leur beauté saisissante.

La Liangmahe, oasis urbaine où gratte-ciels et eaux limpides se mêlent ; la Wenyuhe, refuge sauvage peuplé d'oiseaux et de nénuphars ; le Canal Nord, nouveau visage d'un vieux canal bordé d'immeubles contemporains ; la Liangshuihe, havre de fraîcheur pour des escapades ; la Bahe, où les ponts scintillent au crépuscule... Chaque cours d'eau revitalisé est devenu un salon urbain plébiscité par les habitants.

D'anciennes friches naturelles dégradées, sites industriels réhabilités et anciens chemins du Grand Canal réaménagés en « ceintures culturelles » : les rivages pékinois ont connu une métamorphose spectaculaire. Ces avancées viennent à la fois des acquis de la politique écologique et des innovations du renouvellement urbain municipal. La ville mène une action coordonnée associant restauration lacustre et fluviale au réaménagement des rivages : La gestion hydrique est passée d'une approche centrée exclusivement sur les cours d'eau à une gestion coordonnée des fleuves et de leurs rivages, abolissant les frontières physiques pour mutualiser eau, loisirs, commerce, culture et spectacles.

On aménage les fleuves, on renouvelle la ville, l'humain étant placé au cœur de toute réflexion et action. Aujourd'hui, les cours d'eau dépassent leurs fonctions traditionnelles - évacuation des crues, traitement des rejets polluants, aménagements verts décoratifs - pour devenir des espaces publics porteurs d'innombrables potentiels, une carte de visite de la ville témoignant de l'amélioration constante de son écosystème.

Surnommé le plus grand « poumon vert » de la capitale, le parc de la Wenyuhe est une figure emblématique de la politique écologique locale. Son originalité réside dans sa conception centrée sur le respect de la nature sauvage. La zone triangulaire au confluent de la Wenyuhe et de la Qinghe abritait autrefois de nombreuses carrières de sable exploitées jour et nuit sans interruption. Après fermeture et libération du terrain, le site est devenu le « cœur écologique » du parc, géré selon le principe d'évolution naturelle : aucun sentier aménagé, lampadaire, massif floral entretenu ni équipement de loisirs n'y a été installé. Les autorités laissent délibérément la nature conduire sa propre régénération ; l'intervention humaine se limite à éliminer les espèces exotiques envahissantes et à protéger la flore indigène si nécessaire. Grâce à cette protection attentive, le site est une zone humide primitive calme et préservée, où les herbes poussent librement et les oiseaux sauvages pullulent. Il accueille régulièrement des espèces rares : grande outarde, harle piette, fuligule de Baer, bruant auréole. Le parc de la Wenyuhe s'impose ainsi comme une carte de visite de la ville au charme sauvage incomparable.

Durant les travaux de réaménagement de la Liangmahe, des transats, plateformes de pêche et tonnelles abritées ont été installés le long des rivages, invitant les visiteurs non seulement à longer le cours d'eau, mais aussi à s'y arrêter longuement. Aujourd'hui, ce fleuve lauréat de nombreux prix est un site incontournable, où mode, création artistique et nature se fondent harmonieusement ; librairies, cafés et restaurants se sont implantés en grand nombre sur ses rives. Que l'on se promène à



La galerie en tunnel du parc de la rivière Wenyuhe



Fleurs de lotus au parc de la rivière Wenyuhe

pied ou navigue en bateau de promenade, on découvre tout son charme singulier.

Cette année, Pékin engagera progressivement vingt projets d'aménagement des rivages. Leur objectif est de constituer un réseau continu de cours d'eau reliant tous les parcs aquatiques disséminés sur le territoire municipal. Conformément au schéma directeur, la zone centrale urbaine et le sous-centre municipal s'appuieront sur deux grands fleuves orientés est-ouest et quatre axes hydriques transversaux traversant le centre pour mettre en place deux axes paysagers riverains longitudinaux et quatre axes transversaux de haut niveau, jalonnés de sites emblématiques variés. Par ailleurs,

les futurs espaces riverains seront conçus autour du principe d'harmonisation entre la ville et les milieux aquatiques : les cyclistes bénéficieront de pistes continues au bord des rivages, et les trajets domicile-travail longeant l'eau deviendront une habitude quotidienne des citadins.

Une évasion poétique à deux pas de chez soi

Les cours d'eau confèrent à la ville un dynamisme et une grâce singuliers. Grâce aux espaces riverains de qualité, les habitants disposent d'une évasion poétique à portée de main.



▲ Parc humide de la rivière Yuhe

Au nord de Pékin coule la Qinghe, rattachée au réseau hydrique du Canal Nord. C'est un corridor paysager majeur reliant les « Trois Montagnes et Cinq Jardins » ainsi que le Parc forestier olympique sur l'axe nord central. Autrefois, de nombreuses usines s'étaient implantées sur ses rives, dégradant la qualité de l'eau et lui valant le surnom de « rivière trouble ». Plus de trente ans de travaux de dépollution se sont succédés pour rendre sa clarté à la rivière, dont la plus profonde mutation date de 2023. Cette année-là, les digues minéralisées des deux rives ont été recouvertes de terre végétale, ensemencées de fleurs et plantées de jeunes arbres. Une voie verte longeant le cours d'eau a vu le jour, formant au final

un corridor vert de trois kilomètres : l'îlot de la Qinghe. Dès sa conception, le projet supprime les limites artificielles du terrain en mariant harmonieusement jardins et milieu aquatique. Il valorise également l'héritage historique de la Qinghe et du Yuanmingyuan. En seulement trois ans, un espace riverain urbain accessible à tous âges a pris forme, regroupant des fonctions écologiques, de loisirs, économiques et culturelles.

En remodelant les berges naturelles, restaurant la texture des zones humides et reconstituant les écosystèmes des zones de transition terre-eau, la capacité d'autoépuration de la rivière et sa biodiversité se sont sensiblement

renforcées. Aujourd'hui, la Qinghe présente une eau limpide et transparente ; ses rives ombragées de feuillages verts accueillent de nombreux oiseaux aquatiques, complétées par les vastes rizières de l'Ouest de Pékin. Un réseau de voies vertes et d'allées ombragées relie plus de dix parcs emblématiques : le Palais d'Été, le Yuanmingyuan, le Parc forestier olympique et le parc de la Wenyuhe. Les habitants viennent sur les berges pour prendre des clichés, faire du cyclisme, pêcher ou simplement se détendre. La Qinghe est devenue un fleuve où chacun profite pleinement du charme aquatique, un fleuve de bonheur pour tous.

Tout comme l'îlot de la Qinghe, le parc humide de la Yuhe est un espace riverain devenu extrêmement populaire en peu de temps. Il jouxte l'annexe nord du Musée de la Cité Interdite, actuellement en fin de chantier. Bien qu'il n'ait été ouvert au public depuis moins d'un an, il accumule les éloges et s'impose comme un spot incontournable pour les visiteurs.

Vu du ciel, le parc humide de la Yuhe dessine la forme d'un champignon géant. Séparé par la route Sud de la Yuhe, il se divise en zone Nord et zone Sud. La zone Nord, vaste et ouverte, a pour cœur le lac Yuhu. Ses berges naturelles sinueuses s'étirent sur six kilomètres et six cents mètres, reliant plus de vingt sites de loisirs au fil de l'eau : plage de sable ensoleillée, passerelle couverte au cœur du lac, belvédère panoramique... Elles dessinent un agencement fluide à savoir « un lac,

deux berges aménagées, douze îles ». Les jours fériés, la plage de sable blanc peu profonde de deux mille cinq cents mètres carrés est toujours bondée d'enfants qui construisent des châteaux de sable et jouent dans l'eau. Une passerelle couverte occupe le centre du plan d'eau ; sa vue à 360° embrasse à la fois les reflets des îles sur le lac et la profusion de verdure et de fleurs. Le belvédère à toits à volutes constitue le point culminant de la zone Nord. Depuis sa plate-forme d'observation, on embrasse d'un seul regard tout le paysage écologique du parc ainsi que l'annexe nord du Musée de la Cité Interdite au loin.

En traversant la route Sud de la Yuhe, on accède à la longue et étroite zone Sud du parc. Conçue comme un espace de détente résidentiel, elle regroupe des secteurs dédiés aux animations pour familles, aux loisirs aquatiques et au jardin pédagogique, adaptés aux loisirs de tous les âges. L'espace de jeu pour enfants propose des structures sans moteur, des bacs à sable peu profonds, des petits toboggans et bien d'autres équipements variés, pensés pour les familles avec jeunes enfants. Des places et promenades riveraines offrent aux visiteurs une vue rapprochée sur le lac et un contact direct avec la nature. Le site est également équipé de sentiers sportifs, zones de repos ombragées et place publique. Quant au jardin pédagogique sur les eaux pluviales, il associe des dispositifs interactifs à des systèmes naturels d'épuration hydrique. Les enfants découvrent en s'amusant les mécanismes du cycle de l'eau et de la

filtration par zones humides.

Jadis une friche sauvage à l'écosystème fragile, le parc de la Yuhe est devenu un parc humide urbain, parfaite illustration du modèle innovant de gestion hydrique déployé à Pékin. Il ne s'agit pas d'une simple rénovation paysagère, mais d'une réflexion et d'une gestion globales et systémiques articulées autour de quatre axes : sécurité urbaine, préservation écologique, besoins des riverains et héritage culturel. Au-delà de ses paysages variés, le site assure une fonction de stockage des eaux pluviales pour le secteur. C'est une zone humide verte vivante, où chacun peut approcher, toucher et ressentir la nature au quotidien.

Les paysages singuliers des milieux humides offrent aux visiteurs à la fois une satisfaction esthétique et un refuge

paisible pour une faune variée, améliorant la qualité globale de l'écosystème urbain. Ces dernières années, Pékin a adopté les normes de protection les plus strictes, favorisant l'essor des parcs humides urbains. Ces derniers sont devenus des oasis de nature et de sensibilisation écologique accessibles à tous.

La réserve du lac Yeyahu, classée zone humide d'importance internationale en 2023, voit passer chaque année plus d'un million d'oiseaux migrateurs. Elle propose également concerts en pleine nature et ateliers culturels, mariant traditions et écologie.

De la Qinghe à la Yuhe, en restaurant les écosystèmes et en réaménageant les berges, Pékin fait de l'eau un vecteur de bien-être et de développement urbain.

▼ Parc Qinghezhihou



▼ Lac Yeyahu

Les montagnes, son ossature

Texte Zhang Jian Photos prises par Hao Liangyuan, Wu Hui, Bu Xiangdong, Zhao Shuhua, [l'Indonésie] Shikhei Goh

Pékin est une ville embrassée par des chaînes de montagnes. Vue des hauteurs, les Monts Xishan et la chaîne de Jundushan forment deux bras naturels puissants étreignant la métropole. Les rivières Yongdinghe et Chaobaihe jaillissent des massifs montagneux, irriguant la plaine et façonnant le terreau fertile de la civilisation pékinoise. Depuis des millénaires, le public admire les tuiles dorées de la Cité Interdite et les créneaux de la Grande Muraille, tout en négligeant les sommets silencieux qui bordent la ville. Pourtant, ces montagnes se dressent ici depuis des millions d'années, bien avant l'apparition de l'humanité. S'aventurer dans les montagnes de Pékin, c'est accéder non seulement à des paysages splendides, mais aussi à la longue histoire naturelle de ce territoire.



Un jardin botanique naturel en Chine septentrionale

Au fond des massifs occidentaux de Pékin se niche le Mont Baihua, un nom chargé de poésie qui traduit parfaitement sa richesse écologique. À chaque transition printemps-été, le site dévoile sa beauté la plus saisissante. Des ruisseaux de fonte glacio-neigeuse coulent entre les roches, redonnant vie à la forêt. Lorsque les températures montent, les flancs de la montagne se parent successivement de fleurs : prunus davidiana et prunus armeniaca sauvages éclairent d'abord les vallées, suivis de rhododendrons, trolius, gentianes et anémones alpines. L'ensemble du Mont Baihua devient alors un immense jardin botanique naturel.

Situé à la limite des districts de Mentougou et Fangshan, le Mont Baihua a son pic principal à 1 991 m d'altitude, tandis que le sommet de Baicaopan atteint 2 035 m : c'est le troisième plus haut sommet de Pékin.

▼ Montagne Baihuashan

Parmi les massifs pékinois à la plus riche biodiversité floristique, il héberge plus de 700 espèces de plantes vasculaires répertoriées, soit près de la moitié de la flore locale. Aux yeux des botanistes, ce massif constitue une banque génétique végétale intacte ; pour les voyageurs amateurs de nature, c'est un musée vivant sans fin à découvrir.

La renommée du Mont Baihua tient principalement à ses prairies alpines situées au-delà de 1 800 mètres d'altitude. Parmi les plus vastes et les mieux conservées de la Chine septentrionale, ces étendues herbeuses révèlent toute leur splendeur de juin à août. Les fleurs se déploient librement sur les reliefs ondulés, formant un vaste océan floral aux teintes vives et changeantes.

Mais le Mont Baihua ne se limite pas à ses paysages fleuris : il est aussi un précieux berceau d'espèces rares. Le site héberge de nombreuses plantes protégées au niveau national, dont l'emblématique vigne du Mont Baihua, une espèce sauvage endémique du massif. Longtemps menacée d'extinction,

elle ne subsistait plus qu'en très faible nombre dans la nature. Grâce aux efforts continus de conservation et de multiplication menés par les scientifiques, l'espèce a progressivement retrouvé une population viable et regagne son habitat naturel. Pour la communauté botanique, cette réussite constitue un cas exemplaire de restauration écologique et fait du site un modèle majeur de la préservation floristique en Chine.

D'autres espèces végétales rares, telles que le lilas de Mandchourie, le phellodendron de Chine et le noyer de Mandchouie, prospèrent également sur le site. Grâce aux microclimats variés engendrés par les différences d'altitude et d'exposition des versants, la montagne offre des conditions de croissance idéales pour une flore diversifiée, confirmant le Mont Baihua comme un réservoir végétal majeur de la Chine septentrionale.

De la forêt aux prairies alpines, des floraisons printanières aux feuillages automnaux, d'innombrables êtres vivants façonnent sur le Mont Baihua un univers naturel à la fois complexe et délicat.



Le royaume secret des mers de nuages au cœur des monts Yanshan

Au sein des monts Yanshan, au nord de Pékin, se dresse le Mont Yunmengshan, une montagne chargée de légendes. Tous les visiteurs sont fascinés par ses brumes changeantes, ses sommets abrupts et majestueux ainsi que ses gorges profondes et verdoyantes qui composent son paysage unique.

Le Mont Yunmengshan s'étend à l'ouest du district de Miyun, à environ 80 kilomètres du centre de Pékin, avec un pic principal culminant à 1 414 mètres d'altitude. Constamment baigné de brumes et de nuages, le massif apparaît de loin recouvert d'un fin voile diaphane, ce qui lui a valu son nom évocateur. Les Anciens le désignaient également sous l'appellation de Mont Yunmengshan et y attachaient de

▼ Paysage aquatique du mont Yunmengshan



▲ Mont Yunmengshan

nombreux mythes. Certains racontent qu'il incarne Yunmengshan, fille de Fuxi et de Nüwa ; d'autres le considèrent comme un lieu de retraite et de méditation pour les immortels. Quelles que soient ces croyances, la montagne porte depuis

l'antiquité une forte empreinte de mystère.

Le charme unique du Mont Yunmengshan réside dans ses splendides paysages noyés de brumes. Les matins clairs et les lendemains de pluie offrent des spectacles particulièrement saisissants. Les sommets émergent et disparaissent tour à tour dans l'immense mer de nuages, tandis que les rayons dorés du soleil traversent la couche brumeuse pour illuminer vallées, dessinant un décor splendide digne d'un paradis terrestre.

Surnommé depuis l'antiquité « le petit Huangshan du Nord », le Mont Yunmengshan n'a pas la stature imposante du Mont Huangshan, mais il réunit tous ses attraits emblématiques : pics acérés, rochers singuliers, mers de nuages et gorges profondes. Au cours de millions d'années, l'altération météorique combinée à l'érosion aquatique a modelé ce massif de granite, formant des reliefs aux silhouettes extrêmement variées. Vu de loin, d'innombrables pics jaillissent du sol aux silhouettes singulières. Parmi eux se distingue le célèbre Pic de Guiguzi. Sa silhouette élancée et verticale ressemble parfaitement à un vieillard assis en tailleur, les yeux clos, plongé dans une profonde contemplation. Selon la tradition locale, ce sommet serait l'incarnation de Guiguzi, célèbre stratège et penseur de l'époque des Royaumes



▲ Mer de nuages du mont Yunmengshan

combattants. La légende raconte que ce dernier s'isola sur le site pour observer les astres, méditer les lois de l'univers et enseigner l'art de la guerre. Bien que ces récits ne disposent d'aucune attestation historique, ils dotent le Mont Yunmengshan d'une profonde et précieuse dimension culturelle.

Véritable site emblématique du taoïsme pékinois, il conserve encore aujourd'hui des vestiges culturels précieux : la grotte de Guiguzi et les ruines du temple de Sun Bin. Flâner dans ses forêts paisibles permet de ressentir la quiétude des vies d'ermes antiques. Depuis ses hauteurs, le panorama est grandiose : les sommets ondulent comme une mer de collines, la rivière Baihe s'étend telle une lumineuse ceinture, tandis que la Grande Muraille serpente élégamment sur les crêtes montagneuses. Les vestiges du col de Lupiguan et des Cinq Tours évoquent les anciennes époques de surveillance et de combats aux frontières.

Le Mont Yunmengshan est aussi une zone majeure de préservation de la biodiversité pékinoise. Son écosystème forestier parfaitement intact accueille une faune et une flore sauvages extrêmement riches. Il héberge l'un des plus grands et des plus beaux peuplements de

rhododendrons alpins de toute la région de Pékin. Chaque mai et juin, ces fleurs fleurissent en profusion, formant avec les nuages flottants un magnifique tableau montagnard aux teintes vives et harmonieuses.

Les gorges et cascades pittoresques constituent un autre atout majeur et incontournable du site. La rivière Bai a sculpté de spectaculaires vallées, formant la plus importante ceinture paysagère du nord-est de Pékin. La Mare du Dragon Noir alterne bassins profonds et cascades au cœur d'un écrin de falaises abruptes ; la Vallée de Taoyuan déploie des ruisseaux clairs et des chutes d'eau vives ; la Grande Cascade de la Capitale, haute de plus de 60 mètres, dégage une impressionnante puissance sonore.

Pour les géologues, le Mont Yunmengshan revêt également une valeur scientifique exceptionnelle. Il abrite l'un des complexes de noyau métamorphique les plus typiques de Chine. Découvert par des chercheurs dans les années 1980, ce vestige tectonique unique fournit des preuves déterminantes pour l'étude de l'évolution crustale de la Chine septentrionale. Officiellement labellisé Parc Géologique National en 2009, il constitue aujourd'hui un patrimoine géologique majeur de la capitale.



La forêt vierge sur la crête de Pékin

Au cœur des monts Yanshan au nord-est de Pékin s'étendent les chaînes montagneuses de la commune ethnique mandchoue de Labagoumen. Entre ses crêtes préservées se déploie la forêt la plus intacte et la plus vierge de toute la région pékinoise. Dominant cette vaste étendue de verdure, le Mont Nanhoulng culmine à 1 705 m d'altitude. Il est à la fois le sommet le plus élevé du district de Huairou et un point culminant emblématique de la chaîne des Yanshan du nord-est pékinois.

Bien que moins réputé que les monts Lingshan et Baihua dans l'ouest pékinois, le Mont Nanhoulng conserve une nature plus pure et authentique. Situé dans la zone périphérique de la capitale, le massif échappe aux fortes perturbations humaines et préserve un écosystème naturel équilibré. De vastes forêts secondaires et des peuplements arborés à l'état quasi vierge y prospèrent, formant une importante barrière écologique pour Pékin. Avec un taux de couverture forestière supérieur à 90 %, l'ensemble du site offre un paysage verdoyant et continu toute l'année.

Ce qui forge la renommée locale du



Nanhoulng, c'est sa splendide forêt de bouleaux blancs, la plus vaste et la mieux préservée de la région pékinoise. Chaque année, de fin septembre à mi-octobre, les teintes automnales transforment le paysage : les feuillages passent du vert vif au doré lumineux. Le soleil traverse la canopée arborée et illumine les sous-bois, embrasant toute la vallée d'une douce lueur dorée. Vu des hauteurs, la forêt polychrome s'étend sur des dizaines de kilomètres, dessinant un magnifique tableau naturel. De nombreux amateurs de photographie viennent chaque saison immortaliser ce splendide spectacle d'automne.

Doté d'une riche biodiversité, le Mont Nanhoulng constitue un véritable cœur écologique du nord-est de Pékin. Sa topographie variée, associée à une végétation dense et préservée, en fait l'un des principaux couloirs migratoires aviaires de la région. Des espèces protégées comme la cigogne noire, l'aigle royal et l'autour des palombes y évoluent régulièrement durant les saisons de passage. Les volées d'oiseaux sillonnent les crêtes et animent la forêt paisible. Ce site exceptionnel offre aux amateurs d'ornithologie un terrain d'observation de choix, tandis que pour les visiteurs, une simple promenade bercée par les chants des oiseaux procure une précieuse quiétude.

L'ascension du Mont Nanhoulng est une véritable immersion au plus profond de la nature sauvage. À mesure que l'on grimpe le long des crêtes montagneuses, le panorama s'élargit progressivement. Une fois parvenu au sommet principal, toute la chaîne des monts Yanshan se déploie sous les yeux. Au sud, on devine l'agglomération pékinoise ; au nord, se dessinent les vastes silhouettes du plateau de Bashang en province du Hebei.

Ce point d'observation privilégié permet de saisir toute l'ampleur de la structure géographique de Pékin :

la ville se niche doucement au creux des montagnes, tandis que ces vastes forêts étendues forment le fondement essentiel de sa sécurité écologique. La région de Labagoumen est également une zone majeure de rétention hydrique de la capitale. Les forêts locales agissent comme une immense éponge naturelle, capable de réguler le climat, de stabiliser les sols et d'alimenter d'innombrables ruisseaux de montagne. Ces cours d'eau rejoignent le bassin de la rivière Chaobaihe et entretiennent durablement l'écosystème du nord-est pékinois. Ainsi, le Mont Nanhoulng n'est pas seulement un sommet au paysage exceptionnel. C'est aussi un précieux rempart vert, qui protège efficacement l'équilibre et la durabilité de l'écosystème de la capitale pékinoise.



Les merveilles naturelles des Parcs Géologiques Mondiaux

Lorsqu'ils cheminent au fil des massifs montagneux, randonneurs et visiteurs admirent forêts, gorges,

rivières et tapis de fleurs ; aux yeux des géologues, c'est un tout autre spectacle qui se dévoile : des océans préhistoriques ensevelis au sein des strates rocheuses, les éons géologiques coulant au creux des vallées, et les marques gravées par le temps au plus profond de la croûte terrestre. Les deux Parcs Géologiques Mondiaux implantés sur les territoires des districts de Fangshan et Yanqing sont précisément la clef pour déplier ce grand grimoire terrestre.

Situé au sud-ouest de Pékin, le Parc Géologique Mondial de Fangshan figure parmi les sites certifiés par l'UNESCO au label de Parc Géologique Mondial. D'une superficie totale de 1 045 km², il s'étend sur la zone de jonction des chaînes des monts Taihangshan et des monts Yanshan. Les géologues



▼ Forêt de bouleaux blancs de Labagoumen





▲ Zone Touristique de Shidu

▼ Grotte de Shihudong



le considèrent comme une d'« archive naturelle de l'évolution géologique de la Chine septentrionale ».

Le site présente des strates primitives vieilles de 3,5 milliards d'années et des calcaires formés par sédimentation marine il y a plusieurs centaines de millions d'années. On y observe aussi des failles de la croûte terrestre et des gorges et des pitons façonnés par l'érosion fluviale. L'évolution complexe de la croûte pékinoise y laisse des traces parfaitement visibles. Il est étonnant de constater que la région montagneuse de Fangshan était autrefois un vaste océan.

Il y a plus de 500 millions d'années, la majeure partie de la Chine septentrionale était recouverte d'une mer chaude et peu profonde. Les organismes marins se sont déposés sur le fond ont formé d'épaisses couches calcaires. Progressivement, la croûte terrestre s'est soulevée, la mer a reculé, et les fonds marins sont devenus des terres fermes. Ces roches sédimentaires forment aujourd'hui la charpente des montagnes locales.

Le site de Shidu illustre parfaitement cette évolution géologique. La rivière Jumahe érode sans cesse les fissures rocheuses, taillant la pierre comme un burin naturel pour former des gorges profondes et sinueuses. Les roches épargnées par l'érosion forment des pitons élancés et des falaises abruptes, créant le paysage emblématique de gorges et de pics harmonieusement associés.

Sous terre, la grotte Shihudong offre une merveille façonnée par le temps. Dans ses profondeurs, stalactites, stalagmites, draperies et colonnes de calcaire déploient des formes cristallines et variées. Ces concrétions se forment extrêmement lentement : les gouttes d'eau minérale déposent une fine couche de carbonate de calcium à chaque chute,



▲ Galerie des paysages de montagne et d'eau de Bailishan

nécessitant environ un siècle pour croître d'un centimètre. Les immenses concrétions de plusieurs mètres de hauteur accumulent donc des centaines de milliers d'années d'évolution.

Ici, le temps devient visible. Chaque roche et chaque goutte d'eau racontent l'histoire de la Terre. Mais le patrimoine exceptionnel de Fangshan inclut aussi les traces de l'humanité. Sur le mont Longgushan de Zhoukoudian, la découverte des fossiles de l'Homme de Pékin a marqué la paléanthropologie mondiale. Il y a environ 700 000 ans, nos ancêtres y vivaient, se réfugiant dans les grottes, chassant et cueillant dans les montagnes, et entretenant le feu pour traverser les longues nuits.

Des vestiges géologiques aux traces humaines, Fangshan relie intimement l'histoire de la planète et celle des civilisations. Plus qu'un parc géologique, il constitue une véritable encyclopédie condensée de l'évolution terrestre et de l'origine humaine.

Si Fangshan est un lourd grimoire de l'histoire terrestre, le Parc Géologique Mondial de Yanqing s'apparente à un élégant rouleau de paysages. La Galerie paysagère de Baili en est l'emblème

majeur. Des hauteurs du site, les montagnes ondulent comme une mer et les rivières serpentent comme des rubans. Les rivières Baihe et Heihe érodent les roches depuis des millions d'années, formant gorges, terrasses et zones humides variées. La gorge Wulong est l'un des paysages les plus spectaculaires de Yanqing. Ses hautes parois rocheuses sont hérissées de pitons singuliers, tandis que les eaux vives creusent des bassins profonds et des cascades. La force discrète mais persistante des rivières a sculpté, sur des millions d'années, ce paysage grandiose.

Yanqing conserve également un précieux héritage géologique : les bois silicifiés. Il y a plusieurs dizaines de millions d'années, la région était couverte d'une forêt luxuriante. De violents bouleversements géologiques ont enseveli les arbres sous les cendres volcaniques et les sédiments. Les minéraux souterrains ont progressivement remplacé les tissus ligneux pour former des fossiles de bois pétrifié. Remarquablement bien conservés, ils gardent encore la texture de l'écorce, les fibres et les cernes annuels, figeant la beauté des forêts préhistoriques pour les générations actuelles.

Le district abrite aussi le premier site d'empreintes de dinosaures découvert à Pékin. Ces traces fossiles gravées dans la roche témoignent d'une vie animale florissante bien avant l'apparition de l'humanité sur ce territoire.

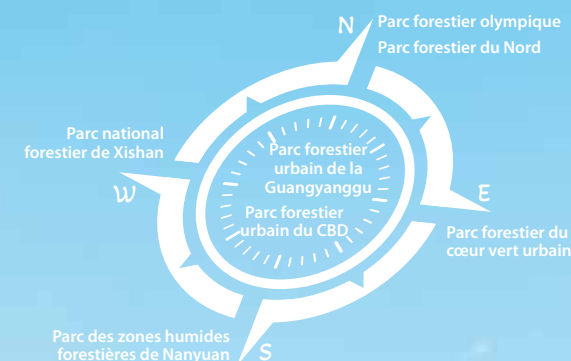
Ville millénaire, Pékin possède plus de 3 000 ans d'histoire urbaine et plus de 800 ans de statut de capitale impériale, dotée d'un riche héritage humain. Cependant, avant toute civilisation, ses montagnes avaient déjà connu des océans, des éruptions volcaniques, des soulèvements crustaux et des érosions fluviales. Ces longs mouvements géologiques ont dessiné le relief actuel et fondé la base naturelle de la ville.

Les fleurs du Mont Baihuashan, les nuages du Mont Yunmengshan et les forêts du sommet Nanhoulings illustrent la vitalité naturelle de Pékin ; tandis que les strates, gorges, fossiles et rivières de Fangshan et Yanqing conservent la mémoire du temps géologique. Ensemble, ils forment l'âme profonde des montagnes pékinoises. En parcourant ces paysages, on n'y voit pas seulement la beauté du présent, on y lit aussi l'immense histoire de la Terre, de la vie et de la civilisation de Pékin.

Vertes contrées féeriques : respirer la forêt en plein été

Texte Ma Kai Photos prises par Tong Tianyi, Zhang Xin

Lorsque l'été bat son plein, Pékin déploie la verdure la plus vigoureuse et profonde de toute l'année. Tandis que la canicule submerge ruelles et artères, les centaines de milliers d'hectares de forêts de Pékin forment un immense dais frais et naturel qui enveloppe toute la ville. Cette verdure ne se limite pas aux montagnes réputées des banlieues reculées : animée par un maillage de parcs forestiers de toutes tailles, elle rayonne du centre-ville vers les quatre orientations cardinales, tissant un lien entre les océans de verdure des plaines, les contreforts protecteurs des collines peu élevées et les petits bosquets urbains disséminés dans les artères. À mesure que l'on chemine d'un parc forestier à l'autre, on devient sans s'en rendre compte un lecteur fervent, déchiffrant avec douceur ce poème de verdure luxuriante intitulé « L'Été à Pékin ».



Les deux massifs boisés du nord de la capitale

À la sortie de la station « Porte Sud du Parc forestier » (ligne 8), une brise chargée d'humidité végétale venue du Parc forestier olympique accueille le visiteur. Plus vaste que Central Park, ce poumon vert purifie l'air de la capitale et lui insuffle sa vitalité.

D'une superficie de 680 hectares, le site se divise en Parc Sud et Parc Nord, reliés par un corridor écologique qui franchit la 5e rocade nord. Large de plus de soixante mètres, ce pont entièrement végétalisé assure le passage sécurisé de la faune et figure parmi les plus remarquables ouvrages de ce type en Chine. Tout remonte aux Jeux de 2008. Cet héritage transcende le « Nid d'Oiseau » et le « Cube d'Eau » en incarnant ce parc forestier créé ex nihilo.

Lancé en 2005, le parc prolonge l'Axe Central depuis la Porte Yongdingmen, traverse le Palais impérial, le Mont Jing, les Tours de la Cloche et du Tambour, puis

la 4e rocade nord, pour aboutir au Mont Yang. Point culminant formé des déblais olympiques, ce mont s'inscrit dans la tradition des jardins chinois : « creuser des étangs, élever des collines ». Il dialogue avec le Lac Ao au sud en une harmonie de « montagnes hautes, eaux longues ». Du sommet, l'horizon urbain se déploie au terme de l'Axe Central, les installations olympiques se nichant dans un océan de verdure. Les visiteurs s'étonnent de cette étendue préservée en plein cœur de ville, où les cimes s'étendent à perte de vue, sans jamais se heurter à la silhouette d'un gratte-ciel.

Dès l'entrée du Parc Sud, le Lac Ao, plan d'eau en forme de tête de dragon, scintille de ses eaux émeraude sous le ciel azur, reflétant nuages et végétation luxuriante. Roseaux et iris aquatiques ourlent ses rives d'une douce frange verte. Le sentier sportif, bordé de frênes et de ginkgos, forme une galerie de verdure ininterrompue. De nombreux belvédères au bord de l'eau invitent à savourer la fraîcheur estivale du lac et des bois.

Franchissant le corridor écologique,

on accède au Parc Nord, à l'atmosphère sauvage tout autre : une forêt préservée conservant sa topographie initiale avec peu d'interventions humaines. Les arbres y poussent librement : les plus élancés percent le ciel, les plus penchés s'avancent au-dessus des sentiers, leurs rameaux entrelacés formant des arcades naturelles. Les clairières se tapissent d'orychophragmes violacés, de pissenlits et de queues-de-renard. Des écureuils jaillissent des bosquets, dressent leur queue touffue d'un brun roux, observent un instant le promeneur avant de disparaître dans l'épais feuillage. Ces rencontres paisibles, où l'on partage la fraîcheur des ombrages, sont l'essence même de l'été au parc.

Le Parc Nord compte plusieurs parterres thématiques, dont le « Jardin des Tournesols », le plus éclatant en été. C'est à l'aube qu'il révèle toute sa beauté : sous les premiers rayons dorés, des milliers de tournesols tournés vers l'orient offrent un spectacle d'une splendeur saisissante.

Au nord du Parc forestier olympique, au-delà de la Rivière Qinghe, s'étend le

Parc forestier d'Aobei. Ses allées boisées relient les parcs Hexin, Dongxiaokou et Huoying en un collier de verdure continu. Dix jardins intérieurs aux caractères bien trempés le composent : piste de marathon à Dongxiaokou, ambiance sauvage au parc de loisirs, paysages lacustres à Huoying. Une voie verte de 42 kilomètres les relie tous.

Ce vaste cône vert est un repère écologique majeur sur le prolongement nord de l'Axe Central de Pékin. Contrairement au Parc forestier olympique au sud, le Parc forestier d'Aobei offre une atmosphère forestière différente, plus naturelle, sauvage et proche du quotidien citadin. Son aménagement suit la devise paysagère « grandes masses boisées, petits jardins ; alliance de raffinement et de nature sauvage ». De vastes zones de forêt préservée subsistent, leurs cimes jointes formant une épaisse voûte végétale qui protège de la chaleur estivale. Le parcours principal regroupe piste de course et sentier de flânerie ; frênes à feuilles pennées et arbustes nouvellement plantés s'entrelacent avec la forêt préservée le long du tracé sinueux.

Les plus beaux paysages d'Aobei se déploient autour de la Terrasse Huitian. En gravissant ses marches, on goûte la fraîcheur de la brise et le parfum des



▲ Terrasse Huitiantai du parc forestier de l'Aobei

plantes qui dissipe la chaleur du jour. Du sommet, la vue embrasse une mer boisée aux verts infinis, parcourue de ruisseaux qui relient visuellement le site au lointain Parc forestier olympique. Au pied de la terrasse, des leucanthèmes blancs ondulent comme des vagues légères, mêlés aux teintes mauve-rosées des verveines et des muhlenbergias. Cette douce palette contraste avec la verdure dense, ponctuée de structures géométriques blanches. Plus qu'un festin

visuel, cette mer florale est l'incarnation vivante de l'énergie du parc. L'été, concerts forestiers, marchés de création, espaces gourmands et montgolfières animent les lieux. Chaque week-end, le parc se mue en un salon urbain vert, vivant et convivial.

Le Cœur vert de l'Est

En venant du nord vers Tongzhou, le Parc forestier du Cœur vert urbain

▼ Parc forestier olympique



▼ Parc forestier de l'Aobei





▲ Parc forestier du cœur vert urbain

dévoile un visage estival tout particulier. Sur quelque 11 km² s'étendaient jadis de vieilles usines, notamment l'Usine chimique Dongfang ; il est aujourd'hui la forêt urbaine emblématique du sous-centre de Pékin.

À la Porte Est, ce sont des arbres, non des fleurs, qui accueillent les visiteurs. Pins de Chine, frênes à feuilles pennées, sophoras et ginkgos se dressent serrés, leurs cimes formant une vaste voûte verte. Plus on pénètre dans le parc, plus la température baisse sensiblement.

Au détour d'un virage se niche le cœur du site : l'Allée en Étoile. Ce circuit circulaire de 5,5 km dessine une grande étoile à cinq branches qui embrasse toute la zone centrale vue d'en haut.

L'espace clos enserré par le parcours est le « Noyau de Conservation Écologique », lieu unique du parc. On y renonce aux arbres d'alignement et chemins réguliers : herbes, arbustes, clairières et forêts denses poussent en toute liberté. Depuis l'allée principale, les chants variés des oiseaux y montent, formant un concert naturel sans chef d'orchestre.

Les deux rives de l'Allée en Étoile portent les « fenêtres boisées des 24 termes solaires ». Chacune est plantée des végétaux emblématiques de sa saison, complétée de petits ouvrages paysagers. Des frênes à feuilles étroites et des ginkgos bordent aussi le tracé : en été, ils forment deux murs de vert profond qui tiennent la chaleur à distance ; à l'automne, le parcours

tout entier se mue en un collier doré.

Vers l'ouest, plusieurs cheminées de briques rouges se dressent parmi les arbres. Peu élevées, elles n'en sont pas moins visibles. Vestiges de l'Usine chimique Dongfang réaménagés en décors paysagers, leurs façades sont recouvertes de vigne vierge. En été, les lianes poussent vigoureusement sous la pluie et enveloppent largement les cheminées d'un écrin de verdure, tandis que la nature reconquiert peu à peu ces reliques industrielles.

Le tour complet du parcours prend environ une heure, ponctué de haltes pour se reposer et se désaltérer. Les paysages se succèdent : zones humides

et étangs de lotus, ancien lit du Grand Canal et bateau de pierre, puis une forêt mixte qui mène au Musée du Grand Canal. Associé au Centre des Arts et à la Bibliothèque Urbaine de Pékin, il forme avec eux un trio d'édifices culturels à la lisière nord du parc, constituant le salon culturel du sous-centre. Aucune clôture ne sépare nature et culture, accessibles l'une de l'autre sans contrainte.

Contemplation de la forêt du Nanyuan

Plus au sud du secteur est, le long de l'ancien lit de la Yongdinghe, s'étend une vaste étendue verte. Plus ancien que les friches industrielles de Tongzhou, le site servait de terrain de chasse impérial sous les Liao, avant de devenir le célèbre « Nanyuan » à la dynastie Qing.

Abandonné par la suite, l'ancien enclos fut longtemps une zone périurbaine délabrée et insalubre. Aujourd'hui, le Parc forestier et humide de Nanyuan, couvrant plus de dix mille mu, constitue un poumon végétal majeur au sud de la capitale.

À la Porte Nord, on suit le sentier boisé vers le sud-est, traverse un petit pont de pierre et découvre le cabinet de lecture forestier « Nanyuanshe », refuge boisé caché sous la frondaison. Son toit de chaume incliné recouvre la charpente,



▲ Parc des zones humides forestières de Nanyuan

tel un livre ouvert retourné sur l'herbe. Une passerelle de bois mène à une large terrasse lumineuse bordée de sièges face à une clairière ; on n'y voit qu'une épaisse mer de verdure fraîche. L'intérieur abrite une bibliothèque murale du sol au plafond, garnie d'ouvrages de littérature, d'histoire et de sciences naturelles. Une grande baie vitrée embrasse toute la forêt ; il suffit de lever les yeux pour plonger dans cette verdure exubérante. Ce cabinet discret au cœur des arbres est le recoin le plus paisible du parc.

Au sortir du cabinet, le chemin bitumé est décoré de motifs de cerisiers en fleurs. Sur les arbres d'alignement, l'écorce détachée révèle des troncs clairs ornés de petits animaux adorables, facilement négligés à vive allure. Au bout du chemin, une voie ferrée émerge des hautes herbes, ses traverses luisantes après les pluies. Plus loin, un quai à ossature métallique vert foncé parsemé de rivets dégage un charme rétro plein de nostalgie. Vieille billetterie, bancs d'attente et feux de signalisation attirent de nombreux visiteurs venus prendre des photos, tandis qu'un petit train fait la joie des enfants qui grimpent et descendent sans relâche.

Depuis la petite gare, on pénètre au

fond du parc pour apercevoir le Belvédère Yanjingtai, réputé le plus beau point de vue du sud de la capitale. Haut de 20 m, il se dresse sur le mont Dongtu haut de 39 m ; ce complexe de 59 m constitue le point culminant du secteur. La pente douce, bordée d'une jeune forêt mixte associant arbustes et fleurs sauvages, se gravit en dix minutes environ. Son premier étage offre une galerie panoramique à 360° sans aucun obstacle, d'où la vue embrasse les quatre horizons ; pour une vue plus lointaine, le toit incliné du second étage domine l'intégralité du parc.

Au loin se dessinent les gratte-ciels du Quartier Financier de Lize au nord, les silhouettes du CBD à l'est et la crête gris-bleu des Monts Xishan à l'ouest. Au crépuscule, une foule se presse sur le belvédère pour attendre le coucher du soleil. Le soleil couchant teinte l'immense mer boisée d'un vert doré ; le vent se lève, et les cimes ondulent comme des vagues. Certains filment le paysage avec leur téléphone, d'autres observent en silence depuis la balustrade. Lorsqu'on est enveloppé par cette mer de verdure avec l'horizon urbain au loin, c'est le visage le plus émouvant de cette cité forestière qui se révèle ici, dans toute sa clarté.

▼ Peinture dans un creux d'arbre



Couches de verdure sur les Monts Xishan

À l'ouest de la capitale se niche le Parc forestier national des Monts Xishan, le plus proche parc forestier national du centre de Pékin. Il jouxte le Mont Xiangshan et Badachu, où s'étend une immense mer

▼ Vue du Parc forestier au cœur vert de la ville





▲ Parc national forestier de Xishan

boisée artificielle à perte de vue. Berceau de la foresterie moderne pékinoise, ce massif n'était jadis que des collines rocheuses dénudées à la fondation de la RPC ; des générations de reboisement ont créé la vaste verdure actuelle.

À l'entrée, une fraîcheur vive accueille les visiteurs. Une cascade de 25 m dévale les rochers paysagers avec fracas, son bruit résonnant sur la place d'accueil. Plus grande cascade artificielle de Pékin, elle est construite de dix mille tonnes de rochers empilés. En remontant le sentier, on découvre le canyon naturel « Huaxi » : le ruisseau saute entre les pierres. Les jours fériés, des brumisateurs diffusent une brume légère qui enveloppe tout le ravin ; le soleil traverse la buée pour répandre une douce lueur. Le murmure de l'eau et les fleurs cachées créent un cadre paradisiaque. Même les chauds après-midis d'été, la température ne dépasse pas 20 degrés Celsius.

Le sentier se raidit tandis que la forêt s'épaissit. Ramification du massif

du Taihang, les Monts Xishan forment une zone montagneuse rocheuse entièrement recouverte d'arbres. Le Pavillon de Mi-Montagne, à 170 m d'altitude, permet aux randonneurs de reprendre haleine. De là, la vue s'ouvre à travers la frondaison sur la ville : la tour de télévision proche ressemble à une tasse retournée, la Tour CITIC lointaine à une fine aiguille d'argent. Plus haut, cotinus et érables Yuanbao se multiplient. Discrets en été, ils accumulent leur sève pour arborer des teintes chatoyantes aux premiers vents d'automne.

La Pierre du Rire Spectral, sommet du parc, fait face au Pic de l'Encens du Mont Xiangshan. Au sommet, des vents multiples emportent toute sueur et fatigue de l'ascension. Beaucoup de touristes découvrent ce spot via les réseaux sociaux, où ses clichés lui valent une grande popularité. Ce rocher de 473 m d'altitude occupe la crête entre le Mont Xiangshan et Badachu ; son sommet offre une vue panoramique

sur Pékin, un belvédère très apprécié. La nuit venue, des milliers de lumières s'allument, les routes croisées formant des veines lumineuses sur un magnifique panorama nocturne. À l'aube, le rocher fait face à l'est, idéal pour observer le lever du soleil. Ses paysages captivants jour et nuit font grandir sa renommée grâce aux partages des visiteurs.

Situé aux portes de la capitale, le Parc forestier national des Monts Xishan est très accessible. Sa forêt dense et ses vastes panoramas en font le lieu parfait pour se rafraîchir, se détendre et se divertir l'été.

Un refuge secret au cœur de la capitale

Les charmes de l'été pékinois se cachent dans les petits parcs du centre. Au détour de l'Avenue Caishikou très fréquentée s'étend une forêt de 4,7 ha : le Parc forestier urbain de Guangyanggu. À 3 km seulement de la Place Tiananmen,

c'est une oasis verte sur un terrain à haute valeur foncière. Sans pelouse ni esplanade, le site est couvert d'arbres et arbustes denses. Ses allées de gravier crissent sous les pas ; il agit comme une « éponge verte » de rétention pluviale. Des sculptures de grues, cerfs du père David et chevaux, faites de pièces auto usagées, se dissimulent dans l'herbe. Leur métal rouillé couvert de mousse surprend les visiteurs. Au fond du bois poussent lilas, abélies et lauriers à floraison continue, au parfum sucré subtil.

Longtemps friche après démolition, le site a été dédié à la forêt par la municipalité, sans commerces ni bureaux. Sophoras, frênes et érables rubescens y ont été plantés un à un, arrosés et buttés. Peu à peu, la végétation a recouvert la terre nue pour faire de cette friche une forêt urbaine. En 2024, le parc a remporté le grand prix international « Oscar vert » et attire toujours plus de visiteurs.

À l'est de Guangyanggu, de l'autre côté de la ville, au sud-ouest du Pont Guomao, une autre forêt s'insère entre les gratte-ciels. Sur 2,25 ha, le Parc forestier urbain du CBD est le premier espace boisé du quartier d'affaires central. En forme de cuvette, il forme une vallée verte au cœur de la jungle de béton,



▲ Sculpture de personnage de dessin animé dans le parc forestier urbain de Guangyanggu

une bouffée d'air rare dans ce secteur densément bâti. Ses allées sinueuses, bordées de pins, sophoras, bambous et arbustes, affichent plus de 80 % de végétalisation. Des marches douces mènent à un belvédère miniature, d'où les immeubles de Jianwai SOHO se dessinent derrière la végétation : un contraste unique entre ville et nature. À l'ombre, les façades vitrées reflètent ciel et arbres, formant des tableaux aériens. À la pause déjeuner, des salariés en costume affluent : certains bavardent sur les marches avec un café, d'autres se promènent ou se reposent sur la pelouse. Le parc accueille régulièrement expositions sculpturales et

événements artistiques ; les installations contemporaines dialoguent discrètement avec les immeubles alentours.

D'autres parcs forestiers jalonnent le centre : Xinzhongjie, Ande, Xijiekou, Changlefang... Ces espaces de proximité dispensent les habitants de chercher la nature hors de la ville ; la promenade au pied de chez soi est devenue une habitude quotidienne. Le vœu « Que la forêt entre dans la ville, que les citadins embrassent la nature » est désormais réalité.

« Teintes fraîches du printemps, verdure dense de l'été, chatoiements d'automne, gris argenté de l'hiver ». Chaque saison a son charme à Pékin, mais la verdure estivale omniprésente apporte une sérénité unique. Vue d'en haut, la ville dessine une tapisserie végétale structurée par un schéma écologique : un écran vert, trois ceintures, neuf couloirs et de multiples zones de verdure. Grâce à des politiques écologiques durables, Pékin a tissé un vaste réseau vert. L'été, avec sa végétation luxuriante, imprègne et rafraîchit toute la cité. Les larges ombrages offrent de véritables espaces publics de détente, où les habitants savourent fraîcheur et calme. Témoins des avancées écologiques de la capitale, ces parcs améliorent sans cesse la qualité de vie urbaine.

▼ Des enfants jouent dans le parc forestier urbain de Guangyanggu



▼ Un coin du parc forestier urbain de Guangyanggu



A large photograph of a deer with antlers standing in a shallow pond in a forest. The deer is facing right, with its reflection visible in the water. The background is filled with lush green trees and foliage.

Toute vie est sensible

Texte Zhang Jian Photos prises par Tong Tianyi, Wu Hui, Zhao Shuhua

Chaque printemps, les oiseaux migrateurs gagnent Pékin en suivant les rivières et les montagnes. L'été, les cerfs de David parcourent les zones humides, leurs brameurs résonnant au fond des roselières de Nanhaizi. À la charnière automne-hiver, les oiseaux de proie glissent sur les courants thermiques des Monts Xishan. Les cygnes noirs du Yuanmingyuan élèvent leurs petits génération après génération. De plus en plus d'espèces sauvages reviennent parmi nous : venues par-delà mers et montagnes, elles s'y installent durablement. Muettes, elles livrent année après année, par leurs retours, leurs séjours et leurs reproductions, une vérité plus sincère que tout éloge : Pékin n'appartient pas uniquement aux habitants, mais aux oiseaux sillonnant le ciel, aux bêtes des monts et des forêts, ainsi qu'à tout être vivant qui choisit d'y poser sa vie. En tant que l'une des métropoles les plus riches en biodiversité, Pékin recense 625 espèces d'animaux sauvages terrestres : 531 oiseaux, 63 mammifères, 31 amphibiens et reptiles. Plus d'un tiers des espèces aviaires de Chine se trouvent à Pékin, où leurs habitats couvrent les parcs urbains, les zones humides périurbaines et les parcs forestiers.

L'installation de toutes ces espèces raconte l'histoire des choix du vivant, et surtout un témoignage de la restauration écologique de la capitale et de la confiance renouée entre l'homme et la nature.



▲ Oiseaux nichant dans le Parc des cerfs du David

Retour

Au sud de Pékin s'étend le Nanhaizi, une zone humide millénaire. Berceau du cerf de David. Surnommé « Si Bu Xiang », littéralement « l'animal qui ne ressemble à aucun des quatre animaux », cette espèce endémique et rare se distingue par ses caractéristiques uniques : tête de cheval, bois de cerf, queue d'âne et sabots de bœuf. Depuis les dynasties Shang et Zhou, l'espèce y vivait et prospérait sur ces rivages humides. Sous les dynasties Ming et Qing, il devint la créature la plus précieuse du parc impérial de Nanhaizi. Vénéré comme un animal de bon augure, il était spécialement élevé et protégé, incarnant l'esprit vivant de ce domaine royal. Cependant, avec le déclin progressif du site, le sort du cerf de David connut une

chute tragique. En 1865, le missionnaire français Armand David découvrit cette espèce unique à Nanhaizi et envoya des spécimens en Europe, faisant connaître l'animal au monde occidental. Par la suite, des individus furent dérobés et exportés vers des zoos européens. En 1900, durant l'invasion de la coalition des huit puissances, les derniers cerfs de David de Nanhaizi furent entièrement pillés, entraînant l'extinction totale de l'espèce dans son territoire d'origine chinois.

Le chemin du retour du cerf de David aura duré plus d'un demi-siècle, fruit des efforts conjoints entre la Chine et des partenaires internationaux. Pour empêcher sa disparition définitive, le 11^e duc de Bedford rassembla les derniers spécimens dispersés dans les zoos d'Europe pour les élever sur le domaine de Woburn Abbey en



▲ Cigogne noire

Angleterre. Bénéficiant d'un climat et d'un environnement humide similaires à ceux de Nanhaizi, ce site permit à l'espèce de se reproduire et de prospérer, formant alors l'unique population mondiale de cerfs de David encore subsistante. Après la fondation de la nouvelle Chine, le retour du cerf de David sur sa terre natale devint un vœu cher au cœur du peuple chinois. Dès 1979, la Chine engagea des échanges et des négociations avec des institutions britanniques pour envisager sa réintroduction. Au terme de plus de dix années d'échanges et de négociations, en août 1985, vingt-deux cerfs de David quittèrent le domaine de Woburn Abbey, traversèrent l'océan et retrouvèrent leur berceau natal : Nanhaizi à Pékin. Ils furent accueillis au parc spécialement aménagé pour le cerf de David de Nanhaizi, marquant leur retour historique sur leur sol natal après quatre-vingt-cinq ans d'absence. En 1986, trente-neuf autres individus furent transférés dans la Réserve naturelle nationale du cerf de David de Dafeng, au Jiangsu, établissant un double dispositif de protection au nord et au sud de la Chine.

Pour permettre au cerf de David de retrouver pleinement sa vie naturelle sur sa terre ancestrale, le Parc du cerf de David de Nanhaizi a restauré les milieux humides et la végétation locale en parfaite harmonie avec les habitudes de vie de l'espèce. En façonnant un cadre luxuriant d'eaux claires et de roselières épaisses, le site a renoncé à la captivité artificielle pour adopter une gestion semi-naturelle, permettant aux cerfs de renouer progressivement avec un mode de vie sauvage. Les équipes du parc prodiguent des soins minutieux à chaque individu et surmontent les obstacles liés à la reproduction et à la prévention des maladies, favorisant la croissance constante de la population sur son sol natal. Passant de vingt-deux individus à l'origine à plus de deux cents aujourd'hui, le troupeau constitue désormais une population sauvage parfaitement stable. Bien plus que de simples résidents, les cerfs de David se sont durablement réimplantés sur le site et redevenus les véritables maîtres de cette zone humide. Le brame mélodieux des cerfs résonne à nouveau sur les eaux scintillantes et les vertes étendues de Nanhaizi. Ce chant ancestral, porté par plus d'un siècle d'histoire, témoigne de la belle réconciliation entre une ville et une espèce, ainsi que de leur renaissance mutuelle.

Aujourd'hui, Nanhaizi s'affirme comme le poumon vert du sud de Pékin et incarne l'exemple emblématique de la construction écologique de la capitale. Le site abrite 149 espèces d'oiseaux, dont des espèces de premier rang protégées au niveau national - cigogne blanche



▲ Paon faisant la roue au Parc des cerfs du David

orientale, cigogne noire – qui y ont établi des habitats stables. La population de bernaches cendrées est passée d'une trentaine d'individus à plus de 750, formant la plus importante colonie de l'espèce dans le Nord de la Chine. Des méduses Craspedacusta, surnommées les « pandas des eaux », apparaissent dans ses plans d'eau, attestant l'excellente qualité de l'eau local. Les troupes de cerfs de David errent librement dans le paysage, et la richesse biologique du site ne cesse de s'accroître. Autrefois réserve exclusive et fermée aux simples citoyens sous l'ère impériale, le Parc du Cerf de David de Nanhaizi est aujourd'hui un espace public ouvert à tous, accueillant plus de trois millions de visiteurs chaque année.

A présent, on voit fréquemment à Nanhaizi des troupes de cerfs de David

s'abreuver et paître en toute quiétude. Les jeunes faons suivent fidèlement leurs mères, s'arrêtent parfois pour observer les alentours avant de gambader afin de rattraper le troupeau. Les visiteurs contemplent cette scène en silence, sans perturber la faune locale. Rares sont ceux qui se souviennent qu'il y a plus d'un siècle, le dernier cerf de David disparaissait de ce site même. Rares sont ceux qui savent que Pékin a patiemment attendu quatre-vingt-cinq longues années le retour de cette espèce emblématique.

« Douce est la brame des cerfs, qui broutent l'herbe sauvage ». Consigné dans le *Livre des Odes* il y a plus de deux mille ans, ce chant naturel résonne à nouveau sur la terre originelle des cerfs de David, accomplissant un retour historique et poétique longtemps attendu.

Installation

Si le retour du cerf de David à Nanhaizi incarne la renaissance d'une espèce éteinte à l'état sauvage grâce à la restauration écologique du territoire, l'installation durable des cygnes noirs — originaires des confins de l'hémisphère austral — dans les parcs et zones humides de Pékin illustre quant à elle la formidable capacité d'accueil de la capitale chinoise. Deux parcours singuliers, une même évidence : Pékin est devenue un havre de paix où toujours plus d'êtres vivants choisissent de s'établir et de s'épanouir librement.

Pour qu'une espèce exotique comme le cygne noir puisse s'implanter et se reproduire durablement, il faut réunir des conditions irréprochables : une eau limpide et renouvelée ; une végétation aquatique dense et nourricière ; des ressources alimentaires stables ; et un écosystème humide parfaitement préservé. Aujourd'hui, ces oiseaux évoluent en toute sérénité au

▼ Cygne noir au Palais d'Été



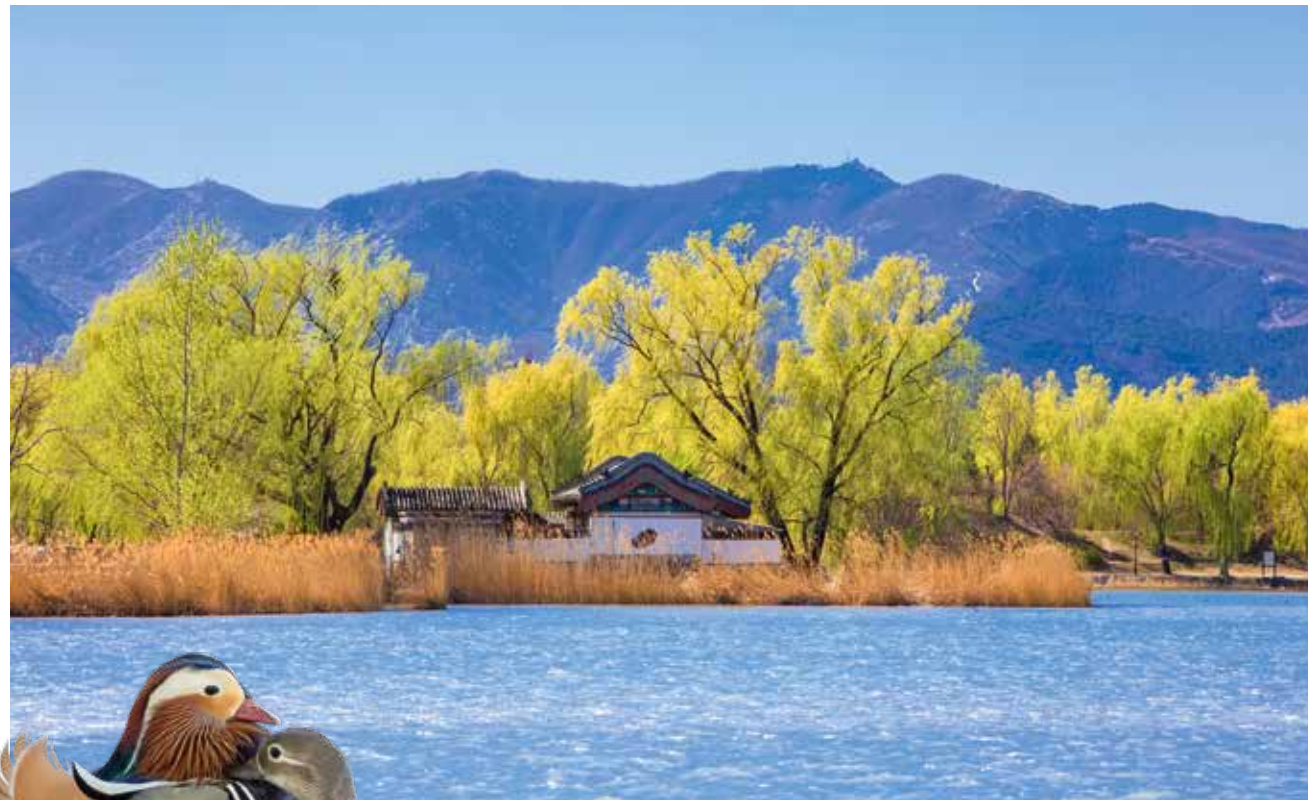
Yuanmingyuan, au Palais d'Été, dans le parc périurbain de Nanhaizi, sur les rives du lac Cuihu et au zoo de Pékin. Leurs passages occasionnels au parc forestier olympique, au lac Lianshihu et au réservoir de Miyun surprennent et enchantent les promeneurs, qui s'empressent de partager ces paisibles scènes de nature sur les réseaux sociaux.

Il y a vingt ans, aucun habitant de Pékin n'aurait cru à un tel spectacle : au cœur des étangs de lotus de Yuanmingyuan, toute une colonie de cygnes noirs s'est installée, nichant dans les roselières, couvant ses œufs et élevant sa progéniture génération après génération. Devenue une attraction prisée des visiteurs du monde entier, cette espèce est pourtant naturellement adaptée aux immenses étendues d'eau de l'hémisphère sud, bien loin des rivages de Pékin, ville située sur le quarantième parallèle nord.

Pourtant, ces hôtes venus de l'autre bout du monde n'ont pas seulement fait escale : ils se sont enracinés dans le paysage local. À l'entrée est du

Yuanmingyuan, une courte allée ombragée mène à un vaste plan d'eau. Sur la berge se dresse un groupe sculpté dédié à cette famille emblématique : deux cygnes adultes déploient légèrement leurs ailes, tandis que plusieurs petits se blottissent tendrement à leurs côtés. L'œuvre symbolise la continuité et l'éternel renouvellement de la vie ; elle ne s'inspire d'aucune légende, mais d'un fait réel survenu dans le parc. En février 2008, trois cygnes noirs firent une apparition inattendue au Yuanmingyuan. Leur provenance resta inconnue, et nul ne se douta alors que cette simple halte marquerait le début d'une longue complicité entre cette espèce australienne et la ville de Pékin. Fidèles à leur monogamie stricte, deux d'entre eux formèrent rapidement un couple. Les gardiens du site et les visiteurs leur donnèrent des prénoms simples et chaleureux, « Dahei » et « Heiniu », tandis que le troisième repartit seul.

Le nouveau couple élit domicile dans une roselière paisible près du Jardin des Lions, un endroit aux eaux peu profondes, à la végétation dense et à l'abri des regards, parfait pour nicher. La confection du nid était un travail d'équipe minutieux, où les deux partenaires participaient activement pour bâtir un refuge solide. Dès leur installation, ils se reproduisirent presque chaque année sans interruption. Lorsque les jeunes atteignaient l'âge de l'autonomie, leurs parents les éloignaient avec une fermeté bienveillante, garante de leur survie future. Ils les picoraient doucement mais avec insistance, pour les inciter à quitter le cocon familial et à gagner des plans d'eau plus vastes, où ils fonderaient à leur tour leur propre foyer. Progressivement, ces jeunes oiseaux essaimèrent dans toute la capitale, apparaissant tour à tour au Palais d'Été, au parc forestier olympique ou encore sur le lac Weiming de l'Université de Pékin. Quelques années plus tard, « Dahei » disparut accidentellement. Privée de son compagnon, « Heiniu » parcourut longtemps seule les eaux du parc. Afin de l'aider à reconstituer une famille et à



▲ Lac Fuhai du Yuanmingyuan



▲ Canards mandarins au Palais d'Été

perpétuer sa lignée, le zoo de Pékin lui confia un nouveau mâle en bonne santé, baptisé « Erhei ». Les équipes du parc leur laissèrent le temps de s'habituer en douceur l'un à l'autre. Finalement, « Heiniu » accepta ce nouveau compagnon, et le couple reprit sa nidification régulière, faisant grandir sans cesse la famille des cygnes noirs du Yuanmingyuan.

Depuis une dizaine d'années, le Yuanmingyuan déploie une politique de restauration écologique aquatique rigoureuse et continue, visant à retrouver l'équilibre naturel de ses milieux humides. Grâce à l'épuration des eaux régénérées, à l'optimisation de la circulation hydrique et à la réhabilitation de la végétation aquatique indigène, la qualité de l'eau ne cesse de s'améliorer. Poissons,

insectes aquatiques et oiseaux d'eau reviennent peu à peu coloniser le site, enrichissant sa biodiversité. Aujourd'hui, plus de 280 espèces d'oiseaux y sont officiellement recensées. Des espèces rares et protégées, comme le fuligule à tête verte ou la spatule blanche, y font des apparitions régulières. Au cœur de cette richesse aviaire exceptionnelle, les cygnes noirs demeurent les résidents les plus emblématiques du parc. Chaque hiver, lorsque les eaux du parc commencent à geler, les gestionnaires redoublent d'attention. Ils activent des pompes pour conserver des zones d'eau libre et accessible aux oiseaux, aménagent des nids douillets garnis de paille sur les berges abritées, préservent les roselières et les massettes, et renforcent la diversité de la végétation aquatique. Parallèlement, ils assurent un suivi attentif : nourrissage régulier, surveillance quotidienne et contrôles sanitaires périodiques. Ces attentions discrètes mais constantes permettent aux jeunes cygnes de traverser sereinement

les hivers rigoureux de Pékin. Ainsi, cette espèce originaire d'Australie s'est parfaitement intégrée à l'écosystème local, devenant un élément à part entière du paysage pékinois.

Beaucoup de visiteurs viennent au Yuanmingyuan à la recherche des vestiges de son histoire mouvementée. Mais lorsqu'ils s'arrêtent un instant pour observer un cygne noir lisser patiemment ses plumes, ou de petits cygnes duveteux suivre fidèlement leurs parents sur l'eau calme, ils découvrent une facette inédite et pleine d'espoir du site. Par-delà les ruines qui témoignent du passé, la vie renaît et prospère sans cesse sur ces terres, tissant un lien subtil entre mémoire historique et vitalité naturelle. Ces oiseaux, autrefois exclusivement confinés à l'hémisphère austral, ont fait de Pékin leur foyer définitif. Fragiles et dépendants des soins humains à leurs débuts, ils sont aujourd'hui pleinement autonomes : ils nichent, se reproduisent et volent librement à travers tous les espaces humides de la capitale.

La qualité de la civilisation écologique

d'une ville ne se mesure pas seulement à la hauteur de ses arbres ni à l'étendue de ses parcs aménagés. L'essentiel réside dans sa capacité à accueillir et à préserver durablement la vie sauvage sous toutes ses formes. Les petits cygnes qui naissent fidèlement chaque année nous livrent une vérité simple et profonde : le plus beau paysage d'une cité n'est pas seulement l'harmonie entre ses montagnes et ses cours d'eau, c'est sa faculté d'offrir un havre accueillant à toute forme de vie qui choisit d'y faire son nid.



Du retour des cerfs de David à Nanhaizi à la paisible nidification des cygnes noirs au Yuanmingyuan ; des oiseaux aquatiques longtemps absents, revenus en volées sur la Yongdinghe, aux migrants qui peuplent la Wenyuhe, le lac Yeyahu et sa zone humide... Les oiseaux ne s'attardent jamais dans une ville pour sa prospérité : ils ne s'y attardent que pour y trouver l'eau pure, les forêts denses, la nourriture abondante et les habitats sûrs. Plus sensibles que tout appareil de mesure, plus fiables que toutes les statistiques, ils rendent un verdict sincère sur l'environnement. La venue d'un oiseau est un choix ; le retour d'une volée est un authentique vote de confiance. Tous ces changements écologiques à Pékin naissent précisément de cette confiance.

Pour les observateurs, le charme de Pékin ne réside pas dans ses espèces rares, mais dans son tableau écologique complet. Les Monts Xishan aux crêtes ondulées, couvert de forêts luxuriantes ; la



▲ Héron pourpré au lac Yeyahu

Yongdinghe et la Chaobaihe qui irriguent des chaînes de zones humides ; les réservoirs de Guanting et Miyun, associés aux parcs lacustres et fluviaux, forment un vaste tissu vivant. Deux repères majeurs se dessinent dans ce réseau : l'un au bord de l'eau, l'autre au sommet des collines.

Situé à Yanqing, le lac Yeyahu est une vaste zone humide issue du réservoir de Guanting, unique réserve ornithologique de Pékin. Marais, roselières, bancs vaseux, prairies et terres cultivées s'entrelacent en un écosystème palustre complet, faisant du site une halte majeure sur la voie migratoire est-asiatique.

Chaque printemps et automne, le site est en pleine effervescence : des grues cendrées venues de Sibérie se posent sur les rives ; des balbuzards pêcheurs

plongent des hauteurs ; des vanneaux huppés courent sur les marais ; des panures à moustaches se balancent au sommet des roseaux, comme des panicules volantes.

Aujourd'hui, le lac Yeyahu est un paradis d'observation avec près de 300 espèces recensées. Les passionnés apprécient son imprévisibilité : nul ne sait quelle espèce apparaîtra à l'instant suivant. Certains attendent des heures au bord des roseaux pour photographier un remiz de Chine ; d'autres viennent à l'aube plusieurs jours de suite pour observer l'envol des grues. Les visiteurs ordinaires ignorent souvent les noms des oiseaux, mais s'attardent, fascinés par leurs vols tourbillonnants.

Pour ces voyageurs de milliers de kilomètres, ce n'est qu'une halte migratoire. Si toujours plus d'oiseaux viennent s'y reposer et s'y protéger des intempéries, ils dessinent la plus touchante illustration de l'histoire écologique pékinoise : autrefois une simple étendue d'eau anonyme, le site est aujourd'hui un maillon essentiel de la migration est-asiatique.

Contrairement au lac Yeyahu, le mont Baiwangshan n'a ni vaste plan d'eau ni nuées de migrants. Beaucoup de visiteurs le trouvent assez ordinaire au premier abord : à peine plus de 200 m d'altitude, ses pentes douces se gravissent en une demi-heure. Plus proche parc forestier du centre-ville, il est le jardin de proximité des Pékinois, animé de randonneurs et de familles. Pourtant, pendant les migrations, cette modeste colline devient un lieu de pèlerinage pour les observateurs de tout le pays.

À la frontière entre les monts Taihangshan et la plaine du Nord, le mont Baiwangshan forme l'extrémité orientale des Monts Xishan et un couloir clé pour les rapaces. Les grands rapaces venus de Sibérie, du plateau mongol et des forêts du Nord-Est exploitent les courants thermiques pour voler vers le sud. Depuis des décennies,

le site est un poste de suivi où plus de 30 espèces ont été identifiées : autour des palombes, faucons pèlerins, aigles royaux, vautours moines. Sommet de la chaîne alimentaire, les rapaces sont extrêmement sensibles à l'environnement : la vitalité forestière et l'abondance des petits animaux déterminent leur venue. Le vol d'un aigle au-dessus du mont Baiwangshan témoigne de la prospérité de tout l'écosystème forestier des Monts Xishan.

L'écrivain français Saint-Exupéry écrivait : « L'essentiel est invisible pour les yeux ». Il en va de même pour l'écologie d'une ville. Si les chiffres de couverture forestière et de superficie de zones humides restaurées sont importants, ce que l'on ressent au quotidien, ce sont des chants d'oiseaux de plus en plus variés le matin, des cygnes qui réapparaissent sur les lacs des parcs, des volées de rapaces qui reviennent fidèlement survoler le mont Baiwang année après année. Leurs ailes déployées disent à tous : cet endroit vaut la peine de s'y arrêter. Aujourd'hui, Pékin compte 79 espaces naturels protégés ; plus de 90 % des espèces sauvages protégées prioritaires et leurs habitats bénéficient d'une protection efficace. De plus en plus d'oiseaux s'installent dans les parcs urbains, les

quartiers résidentiels et les écoles, et l'homme et la nature renouant peu à peu avec une confiance longtemps perdue.

À mesure que davantage de créatures s'y installent, on voit plus que des animaux : une ville pleine de vitalité renouvelée. La brume matinale enveloppe chaque année le lac Yeyahu, les vents du mont Baiwangshan portent sans cesse les ailes des migrants. Ces oiseaux venus de loin inscrivent Pékin sur leur itinéraire ; portée par la protection de générations, la capitale deviendra un foyer d'harmonie entre l'humanité et la nature.

Mesurer le caractère habitable d'une ville ne se réduit pas à la hauteur de ses gratte-ciel, à la largeur de ses routes ni à l'éclat de ses néons nocturnes : il se mesure au nombre d'êtres vivants qui choisissent d'y séjourner. Après 85 ans d'attente, les cerfs de David ont retrouvé leur terre natale ; les cygnes noirs de l'hémisphère sud se reproduisent génération après génération au Yuanmingyuan. Chaque printemps et automne, les migrants reviennent comme prévu, les rapaces survolent les sommets en traçant des sillons familiers dans le ciel.

Toute vie est sensible. Toujours plus d'êtres vivants font de Pékin à nouveau leur foyer, et l'histoire de la capitale s'enrichit ainsi d'une nouvelle page.

▼ Montagne Baihuashan

Nanyuan : où l'histoire résonne au chant des daims

Texte Ma Kai Photos prises par Zhang Xin, Tong Tianyi



Au sud du 5e périphérique de Pékin, la rivière Liangshuihe longe en silence une vaste zone humide. Ce lieu s'appelle Nanhaizi : jadis réserve de chasse impériale sous les Ming et les Qing, il n'a gardé de ce passé ni murs ni enceinte. Désormais, de hautes grilles et une porte gardée en permanence en dessinent l'entrée. Derrière, s'étend le Centre de recherche écologique des cerfs de David de Pékin, plus connu sous le nom de « parc des cerfs de David ».

Le maître du parc des cerfs de David

Bai Jiade nous accueille devant le bâtiment administratif, le pas vif, la voix claire. Directeur du Centre de recherche écologique des cerfs de David de Pékin, il travaille ici depuis dix-huit ans. Il connaît chaque mare, chaque cerf, dans leurs moindres profondeurs et caractères. En nous serrant la main, il lance avec un sourire d'autodérision : « Je viens de l'élevage, moi. Les cochons, les bovins... Jamais je n'aurais cru me retrouver relégué chez les cerfs de David ». Des étables aux vastes zones humides, il veille depuis dix-huit ans sur cette étrange créature au musée de cheval, aux bois de cerf, aux sabots de boeuf et à la queue d'âne — la « bête aux quatre visages ». Il l'avoue : cet imprévu est sans doute le plus beau cadeau du destin.

Nous avançons sur le chemin de ronde quand une brame grave s'élève au loin. « C'est un mâle qui défend son territoire, dit-il en tendant l'oreille. En clair : Ici, c'est chez moi, personne ne s'en approche ». Il s'arrête, s'éclaircit la gorge, met ses mains en cornet et lance un appel profond, long, voilé d'un souffle. Quelques secondes plus tard, une réponse fuse au loin. Nous restons bouche bée. Lui, d'un geste modeste, tel un amateur d'opéra après son air, reprend sa marche.

Nous le suivons jusqu'à un mâle massif comme une colline, au bord de l'eau. Il piétine la vase, se frotte longuement dans la boue, puis redresse soudain l'encolure et lance une puissante brame. « Il marque son territoire, explique Bai Jiade : il s'enduit de boue et d'urine, plus l'odeur est forte, plus il impressionne ses rivaux ».

La saison des amours, de juin à août, est ici la plus fiévreuse. Pour conquérir les femelles, les mâles s'engagent dans des combats violents, souvent jusqu'au sang, parfois jusqu'à la mort sous les bois d'un adversaire. Devant notre mine attristée, Bai Jiade se fait plus ferme : « Nous n'intervenons pas. Celui qui perd assume ». Pour lui, la loi sauvage est sans pitié, toute protection excessive serait contre-productive.

Le domaine n'abrite pas que des cerfs. Au bord du chemin, des paons bleus se pavanent en traînant leurs plumes somptueuses, tandis que des poussins tout juste éclos suivent leur mère en titubant, passent devant nous et disparaissent dans les herbes. Au loin, les arbres riverains sont criblés de nids : cormorans et hérons cendrés en ont fait leur pouponnière. « Rien que les hérons cendrés ont fait trois à quatre cents nids cette année, dit-il en montrant les cimes. Tous ces points noirs, rien que des nids ».

Un tricycle agricole surgit. À l'arrière, une cuve d'eau et deux hommes à lunettes, l'un mince, l'autre costaud, l'air studieux. « Deux docteurs du centre, de retour de ravitaillement en eau », présente Bai Jiade. Cette image de chercheurs les mains dans le cambouis pique aussitôt notre curiosité. Cheng Zhibin, le plus mince, a rejoint le parc il y a seize ans. Originaire des monts Wuyishan, au Fujian, diplômé de l'Université forestière du Nord-Est, sa vie a parfois bondi comme un pion de jeu de dames, sans jamais quitter forêts, zones humides et faune sauvage. Lu Guanjie, le costaud, est le petit nouveau. Vétérinaire du Shandong passé à la protection de la faune, il n'a pas encore soigné de cerf. « La première fois, j'ai juste pensé : il est énorme ! Les prélèvements, ça va être du boulot ». Leur quotidien : trois tournées par jour pour surveiller le troupeau, vérifier l'absence de mousse dans les abreuvoirs,



▲ Bai Jiade

jauger s'il faut compléter eau ou nourriture. D'où les taquineries de sa compagne : au fond, il fait soigneur.

Les gardiens des cerfs de David dans les zones humides

Bai Jiade le sait : protéger une espèce est un combat de longue haleine. Sa force, une jeune équipe de chercheurs, trentenaires en moyenne. « Sur une quarantaine de personnes, la plupart sont masters ou docteurs. En plus de la recherche, chacun cumule les tâches, la plus courante : livrer eau et fourrage aux cerfs ». Bai Jiade appelle ça, avec humour, « la livraison ». Le parc occupe environ soixante hectares de Nanhaizi, le reste est ouvert au public. Plus d'une centaine de cerfs, en deux hardes, consomment près de trois tonnes de luzerne et d'aliments concentrés par jour. Le fourrage vient de Daxing : haché, chargé sur tracteur, distribué à points fixes. Herbe fraîche en été, ensilage en hiver. « Un cerf peut avaler dix à vingt kilos par jour, précise Zhang Qingxun. Un jour, le directeur Bai nous a fait vider et peser l'estomac d'un cerf mort : plusieurs dizaines de kilos ».

Zhang Qingxun, chercheur associé, est ici depuis cinq ans, après un post-doctorat à l'Institut de zoologie de l'Académie des sciences de Chine. Dans son bureau, un lit de camp : « Je passe souvent la nuit sur place ». Son service gère tous les animaux du parc, de la naissance à la mort : reproduction,

transport, bilans de santé, vaccination.

Le transport, Cheng Zhibin en parle, intarissable. En quarante ans, plus de six cents cerfs de David ont été envoyés dans une cinquantaine de sites, du Hainan au Liaoning. Chaque transfert est une épreuve. Il se souvient : trente heures de route vers le lac Poyang, en mars. Plus on descendait vers le sud, plus il faisait chaud. Les cerfs haletaient, abreuvoirs renversés. Arrêt sur une aire, on les asperge, on file acheter de grandes bassines au village voisin. Arrivée à vingt-trois heures, en pleine nuit, lieux mal connus, le camion s'embourbe. Deux heures pour le dégager et parquer les cerfs dans l'enclos.

Les camions sont à hautes ridelles, bâchés pour masquer la vue et éviter la panique. Avant le départ, on scie les bois. La technique de chargement sans anesthésie, mise au point par l'équipe de Bai Jiade, est brevetée et a été présentée dans *J'aime*

l'invention sur CCTV. Cheng Zhibin attrape deux boîtes de mouchoirs et les dispose en couloir : « Un passage fermé guide les cerfs de l'enclos au camion. Sans anesthésie, le stress est bien moindre ».

Les imprévus ne manquent pas. Un jour, vers le lac Dongting, un brouillard soudain réduit la visibilité à moins de dix mètres. « On serre les dents et on cherche la première aire ». Une autre fois, un pont craque sous le poids du chargement. L'équipe descend, évalue, puis fait marche arrière avec précaution et prend un autre itinéraire.

La vraie inquiétude, c'est la consanguinité. « Les quelque dix mille cerfs de David dans le monde sont tous plus ou moins apparentés. La diversité génétique est faible, ce qui cache un risque sanitaire latent », explique Zhang Qingxun. Il a mené de nombreux dépistages. La plus redoutable : l'entérite hémorragique à

Clostridium perfringens. « Cette bactérie opportuniste, présente partout et dans leur organisme, cohabite paisiblement avec eux. Mais dès que l'alimentation manque, que l'immunité baisse, ou qu'un choc thermique survient, elle prolifère brutalement et attaque l'intestin. Quand les symptômes apparaissent, il est souvent trop tard ».

Les congélateurs ultra-basse température du laboratoire central conservent échantillons de sang, de tissus et de cellules venus de tout le pays. « Nous bâtissons une banque génétique qui ne sombrera jamais, déclare Bai Jiade. Au-delà du matériel génétique classique, notre projet le plus novateur : une banque microécologique dédiée au microbiote intestinal et environnemental, indispensable à la survie de l'espèce ». L'idée naît d'une découverte récente : la santé des cerfs dépend de l'équilibre de leur microbiote. Conserver ces micro-organismes, c'est

préserver leur « capacité invisible de survie ». Une fois achevée, cette banque offrira un rempart technologique inédit pour la diversité génétique et la survie à long terme de l'espèce. « Même si l'environnement change un jour, nous aurons sauvegardé son patrimoine génétique ».

Le cerf de David ne craint plus l'extinction

« Nanhaizi est le seul lieu au monde à être à la fois site de découverte scientifique, lieu d'extinction locale et lieu de réintroduction du cerf de David », confie Bai Jiade. Cette zone humide porte naturellement la mission de renaissance de l'espèce. Mais la conservation ne vise pas la captivité permanente, elle vise le retour total à la vie sauvage. Bai Jiade résume ce long parcours en trois étapes : renforcer la population pour assurer sa stabilité, créer des groupes ex situ pour réduire les risques, procéder à la réintroduction en milieu naturel. Chaque étape exige des années de suivi, de relevés, d'ajustements et de patience.

En 40 ans, les chiffres parlent. Aujourd'hui, la population de cerfs de David en Chine dépasse 16 000 individus, dont plus de 6 000 en liberté — la plus grande population sauvage au monde. Répartis dans 104 sites sur 27 provinces, régions autonomes et municipalités, les cerfs ne sont plus isolés. Conservation ex situ et échanges génétiques en font un réseau écologique résilient. L'UICN classe ce programme parmi les 15 plus réussis sur 138 dans le monde, faisant de la Chine un modèle reproductible pour la sauvegarde des espèces menacées. D'une voix calme, Bai Jiade déclare : « Désormais, le cerf de David n'est plus en danger d'extinction ». Seuls ceux qui ont bâti cette œuvre ex nihilo peuvent mesurer le poids de ces mots.

Mais Bai Jiade voit plus loin. L'augmentation des effectifs n'est qu'un début. Protéger le cerf de David, c'est bien plus que sauver une espèce. « Protéger le cerf de David, c'est favoriser la stabilité, la durabilité et la diversité des écosystèmes ». Principe écologique

simple : aucune espèce ne vit isolée. Elle est un maillon de la chaîne du vivant, un miroir de la santé du milieu. Dans les zones humides, broutage, piétinement et déjections modifient végétation et sols, influençant insectes, oiseaux et toute la chaîne alimentaire. L'équipe de Bai Jiade ne fait pas que de l'élevage : avec le cerf comme espèce phare, elle restaure et surveille tout l'écosystème humide.

Le temps passe vite quand on se voue à une cause. Approchant de la retraite, Bai Jiade aime flâner au musée du parc, observer les bois de cerf exposés et raconter l'histoire de l'espèce. Devant un tableau montrant neuf pionniers chinois et un ami étranger, il s'arrête toujours. Rien qu'à les voir, il les

nomme un à un : ses prédécesseurs, figures fondatrices de la protection du cerf de David. Dans son regard, respect et admiration. C'est en suivant leur voie qu'il est entré au parc, il y a une demi-vie. Derrière lui, trois jeunes chercheurs l'observent. Leur aîné, leur guide, leur modèle. Discrets, leurs yeux disent : un jour, nous aussi figurerons dans le tableau.

À la fin de l'entretien, Bai Jiade contemple en silence le troupeau, paisible et digne comme un roi des cerfs. Sa vie enlacée à cette terre, comme ces bois qui tombent et repoussent. Il a vu ici dix-huit cycles de renouvellement.

« Quand le cœur est lourd, venez ici », avait-il coutume de dire. « C'est une source d'apaisement ». Ces mots résonnent encore.

▼ Cheng Zhibin (à droite) et Lu Guanjie



Coupe de tissu de cerf du David

▼ Zhang Qingxun



▼ Spécimens de cerf du David



▼ Paons bleus



Quand les périphériques de Pékin se parent de roses

Texte Gao Yuan Photo fournie par Tong Tianyi, Division de gestion des voies vertes urbaines du Centre de gestion de la conservation des espaces verts de Pékin



▲ Liu Jie

Au début de l'été, circuler sur les périphériques de Pékin offre un spectacle enchanteur : sur les terre-pleins centraux, les rosiers grimpants recouvrent les treillis de fleurs rouges, jaunes et roses. S'étendant à perte de vue, ils forment un mur floral continu et mouvant. « Le plus agréable trajet domicile-travail », « Les rosiers du périphérique portent tout le romantisme du début d'été », « Les rosiers des périphériques de Pékin m'ont littéralement ébloui » ... Sur les réseaux sociaux, les internautes partagent leurs photos prises sur le vif, affirmant que les embouteillages deviennent bien plus agréables face à ce paysage.

Liu Jie, chef du Service de gestion des voies vertes urbaines au Centre municipal

de gestion et d'entretien des espaces verts de Pékin, a participé intégralement à la rénovation de la section est du 4^e périphérique et à l'aménagement de ses bandes de rosiers. Pour lui, la transformation des terre-pleins monotones en vibrants murs floraux, aujourd'hui réputés comme le « plus agréable trajet domicile-travail », dépasse la simple plantation florale. Fruit d'une coopération interdépartementale et d'innovations technologiques, elle illustre la gestion urbaine fine et intelligente au service de la ville-jardin et de la rénovation urbaine de Pékin.

En 2025, profitant des travaux de rénovation du 4^e périphérique, le Bureau municipal de l'aménagement paysager a lancé un projet d'embellissement paysager

sur l'ensemble du tracé. La section est a été la première à entrer en chantier. Sa mise en œuvre s'est révélée complexe du fait de conditions de plantation délicates et de fortes contraintes opérationnelles. Selon Liu Jie, professionnel de l'entretien des espaces verts, autrefois, les terre-pleins centraux étaient bordés de haies de cyprès de Chine. Monochromes et mal entretenues, ces haies ne répondaient plus aux exigences paysagères de la ville-jardin. La première étape des travaux a consisté à supprimer 8 kilomètres de haies de cyprès, remplacées par des rosiers grimpants et des haies de buis à grandes feuilles, formant un mur floral tridimensionnel et dynamique. Simultanément, des jardinières sur mesure installées sur les viaducs et bretelles accueillent diverses variétés de rosiers florifères, créant une bande florale aérienne aux tons rosés et rouges entrelacés.

Pour assurer une continuité paysagère parfaite, des aménagements adaptés ont été déployés selon les spécificités de chaque tronçon. « Certaines sections disposaient d'un sol cultivable pour plantation directe ; d'autres, recouvertes de revêtements durs, ont nécessité la démolition des surfaces imperméables, le remplacement du sol stérile par une terre adaptée et un nouvel aménagement végétal coloré ». Le remplacement du sol était indispensable : le sol d'origine du périphérique est impropre à la culture florale. Selon Liu Jie, des échantillons prélevés sous le pont de Sihui et analysés par des organismes professionnels ont révélé un taux de sel deux fois supérieur à la norme, ainsi qu'une forte carence en matières organiques, phosphore et potassium, nutriments essentiels à la croissance végétale.

Une terre de qualité est la base d'une floraison vigoureuse ; l'amendement du sol constitue la première étape de l'amélioration paysagère. « Planter des fleurs semble simple, mais chaque étape est cruciale : plantation, arrosage, fertilisation, floraison continue et protection hivernale. Sol, variété, gestion hydrique et fertilisante, lutte phytosanitaire : le moindre défaut compromet la croissance des rosiers ».

L'irrigation illustre parfaitement cette exigence de précision. Jadis dépourvu de point d'alimentation en eau, le terre-plein central de la section est ne pouvait être arrosé que par camions d'arrosage et interventions manuelles, une méthode inefficace et génératrice de risques routiers. Profitant de la rénovation routière, l'équipe de Liu Jie a collaboré avec plusieurs services municipaux pour enfouir une conduite d'eau sous la chaussée d'une voie principale du 4^e périphérique. Désormais, les bandes de rosiers bénéficient d'un arrosage automatique. Conformément au principe « une intervention, des bénéfices durables », ce dispositif résout durablement le problème d'arrosage des terre-pleins sans perturber la circulation, incarnant la logique de gestion urbaine fine et intelligente.

Le projet intègre un système d'entretien intelligent déployé sur l'ensemble du tracé, avec 175 000 mètres linéaires de canalisations d'irrigation. Associant goutte-à-goutte, aspersion et arrosage raisonné, le dispositif surveille en temps réel l'humidité du sol et les précipitations pour assurer une irrigation précise et un entretien autonome

des rosiers. Outre l'arrosage automatique, le système assure une fertilisation adaptée aux saisons. Sa fonction de gestion à distance permet aux agents de consulter les données de débit et d'humidité via une application mobile, de régler précisément les vannes d'irrigation et de définir un rapport eau-engrais optimal, pour acheminer nuitamment et uniformément les nutriments jusqu'aux racines.

Grâce à cet entretien intelligent, la technologie donne des ailes aux rosiers pékinois. Les « espaces gris » urbains - viaducs, échangeurs et tronçons routiers, autrefois hostiles à la végétation - se transforment en bandes florales durables et économiques à entretenir. Selon les estimations, le système d'irrigation intelligent déployé sur les 15,6 km de voie principale du 4^e périphérique est et près de 30 km d'échangeurs permet de dégager près de 400 000 yuans d'économies d'entretien par kilomètre, de réduire la consommation d'eau de plus de 50 % et l'arrosage manuel de 60 %.

Le lien séculaire entre les rosiers et Pékin est profond. Fleurissant trois saisons

par an et dotée d'une grande résistance, la plante porte le surnom chaleureux de « Changchunhua », symbole de prospérité durable et de vie sans fin. Longtemps confinée aux enceintes closes des jardins impériaux, elle s'est peu à peu répandue jusqu'aux ruelles populaires, avant de devenir officiellement la fleur municipale de Pékin en 1987. Dès lors, les rosiers se fondent intimement dans l'histoire du développement urbain de la capitale. Leur floraison continue et leur robustesse comblent efficacement les creux paysagers des axes routiers. Par ailleurs, très appréciés du public et d'un abord accessible, ils incarnent sans conteste l'attrait visuel majeur de cette ville-jardin.

Aujourd'hui, ces longues voies parsemées de fleurs incarnent à la fois le romantisme singulier de Pékin et son attachement inné à la beauté. Derrière cette splendeur se tiennent d'innombrables acteurs comme Liu Jie : par leurs efforts constants et leur dévouement silencieux, ils rédigent sans relâche une « réponse pékinoise » parfumée au service du développement écologique.

▼ Bande de rosiers



Projet de renouvellement urbain du quartier historique du temple Fayuan certifié par l'ONU-Habitat — Sélectionné parmi les dix pratiques exceptionnelles mondiales inaugurales en renouvellement urbain international

Récemment, lors du 13e Forum urbain mondial organisé en Azerbaïdjan, le projet de renouvellement urbain du quartier historique du temple Fayuan porté par le district de Xicheng à Pékin a été retenu parmi les dix pratiques exceptionnelles mondiales inaugurales du projet de renouvellement urbain international de l'ONU-Habitat. Lancé conjointement par l'ONU-Habitat et l'Université de Shanghai, ce label constitue une récompense professionnelle de grande renommée dans le secteur mondial du renouvellement urbain.

Véritable creuset de la culture Xuannan au cœur de Pékin, ce quartier conserve la trame des ruelles, la disposition des cours et l'atmosphère authentique de la vieille capitale, incarnant son héritage historique vivant. Longtemps pénalisé par des infrastructures vétustes, des espaces publics étroits et des cours patrimoniaux dégradés, il se trouvait face au dilemme entre préservation et développement.

Guidé par les principes prioritaires : « préservation d'abord, bien-être des habitants au cœur, renouvellement organique et



transmission vivante du patrimoine », le projet suit une approche fine, progressive et de micro-aménagement. Il comble les insuffisances des services publics tout en préservant l'identité urbaine historique et en stimulant la vitalité du quartier.



Nouvelle scène de Tianqiao : La renaissance artistique du Zhaozhuizi hutong

Au cœur de Tianqiao, sur le versant ouest de l'axe central sud de Pékin, des siècles d'histoire ont façonné un riche tissu culturel. Aujourd'hui, ce patrimoine se mue en une dynamique tournée vers l'avenir. Dans le Zhaozhuizi hutong, au nord

du quartier, se déploie en douceur une démarche centrée sur la réinvention du patrimoine culturel immatériel : cette ruelle ordinaire se transforme en un quartier expérimental dynamique, insufflant un nouvel élan à la renaissance de la vieille ville.

Héritier de l'ADN unique « scène + » de Tianqiao, le Zhaozhuizi hutong attire de nombreuses équipes créatives, qui transforment le patrimoine immatériel en expériences de vie modernes et sensorielles. Fang Haoran, héritier de l'art vocal traditionnel classé au patrimoine national, recrée une multitude de sons avec sa seule voix, donnant un charme contemporain à cet art ancestral ; la galerie Zhao Chunxiang allie pâte polymère et culture traditionnelle ; le musée numérique Zhiruan propose des interprétations immersives du patrimoine ; quant à la galerie de la ruelle Luo 77, elle applique le concept « le design fait office de curation », intégrant réhabilitation spatiale et interaction communautaire à sa démarche.

Aujourd'hui, Tianqiao tisse un équilibre harmonieux : préservation historique et valorisation active vont de pair, scène artistique centrale et activités diversifiées se nourrissent mutuellement, amélioration du cadre et bien-être des habitants vont de concert. Rayonnant d'un éclat toujours plus vif, le quartier invite le monde à découvrir comment une vieille ville peut, sans perdre son âme, se réinventer avec charme au fil du temps.